



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**LE RÉGIMENT DES CAURETTES**

Woëvre — Meuse — Argonne — Champagne  
Mort-Homme — Somme  
Aisne — Verdun (**1917**) — Picardie

---

**HISTORIQUE**

DU

**154<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'INFANTERIE**

PENDANT

**LA GUERRE 1914 – 1918**

—x—

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

Nancy-Paris-Strasbourg

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Sous la direction du Lieutenant-Colonel **BUISSON**, commandant le régiment, cet historique a été établi par le Chef de bataillon **DÉSOCHES**, du 154<sup>e</sup> R. I.

**Juillet 1919.**

Approuvé :

**Châlons-sur-Marne, le 8 août 1919.**

*Le Général commandant la 40<sup>e</sup> D. I.,*

Signé : **LAIGNELOT.**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

7<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

**BESANÇON, 11 AOÛT 1920**

—○—  
LE GÉNÉRAL

MON CHER COLONEL

Je vous remercie très vivement d'avoir eu l'aimable pensée de m'adresser l'historique souvenir du 154<sup>e</sup> R. I. - Le Régiment des **Caurettes** -

Pour moi, c'est le Régiment du **Bois des Loges**, car à ce moment, c'était grâce à tous, mais particulièrement grâce au 154<sup>e</sup> de la Division **CARON**, que la victoire se profilait enfin nette et claire à l'horizon.

Aucun Régiment n'a rien fait de plus beau que ce que les 154<sup>e</sup> et 155<sup>e</sup> ont inscrit le **10 août** à leurs drapeaux. Et à ce sujet, voici un souvenir personnel qui vous intéressera. Le **10** au soir, j'avais téléphoné le compte-rendu habituel au Cdt de l'Armée. Quand le Général **FAYOLLE** Cdt le groupe d'Armées en eut connaissance, il m'appela au téléphone :

- « Vous êtes, dites-vous, à **Boulogne la Grasse**. — Oui, mon Général, et plus loin encore. — Ce n'est pas possible, c'est tout à fait impossible, **NUDANT**, on vous a fichu dedans. — Non, mon Général, **CARON** n'est pas un blagueur. Il y était, il en revient, c'est donc bien vrai. Nous sommes à **Boulogne** et demain nous aurons votre fameux **Bois des Loges**, j'en réponds. — Tout de même, c'est extraordinaire. — Oui, mon Général, c'est en effet extraordinaire. C'est même merveilleux. Vous voyez que j'avais bien fait de supprimer l'objectif éventuel.

Mon cher Colonel, voilà une histoire qui vaut bien une citation. Vous pourrez la raconter à vos Officiers, et dire à vos Cdts d'unités que si leurs groupes de combat et mitrailleuses ont jamais à s'employer, ils n'ont qu'à imiter leurs devanciers, dont la prouesse est sans pareille. C'est un exemple que je cite à tous mes gens.

Croyez mon cher Colonel, a mes sentiments les meilleurs et bien cordiaux.

« Signé » **NUDANT**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Sous la direction du Lieutenant-Colonel **BUISSON**, commandant le régiment, cet historique a été établi par le Chef de bataillon **DÉSOCHES**, du 154<sup>e</sup> R. I.

**Juillet 1919.**

Approuvé :

**Châlons-sur-Marne, le 8 août 1919.**

*Le Général commandant la 40<sup>e</sup> D. I.,*

Signé : **LAIGNELOT.**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
numérisation : P. Chagnoux - 2012

*Camarade du 154<sup>e</sup>,*

*Ce court récit est l'abrégé d'une longue route, celle de la Victoire !*

*Faite de tes épreuves, tracée parfois de ton sang, parsemé, hélas ! de la poussière de tes frères, cette route fut souvent celle de la peine et du sacrifice. En brave, tu la parcourus sans crainte et sans défaillance, car elle était aussi celle du devoir et de l'honneur !*

*L'amour de la Patrie, la haine de la servitude, et les vertus guerrières de ta race enflammèrent ton cœur et grandirent ton courage, tandis que les traditions d'un corps d'élite et la valeur des chefs achevaient de faire de ton régiment ce que tu étais toi-même, l'égal des meilleurs !*

*Avec ses huit citations et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, le 154<sup>e</sup> est sorti de la lutte à la tête d'un des plus beaux patrimoines de gloire de l'armée française victorieuse.*

*Sois fier d'avoir compté dans ses rangs, fier d'avoir apporté ta pierre au monument impérissable de ses exploits !*

*Honneur aussi à tous ceux qui, tombés pour la grande cause, n'ont pas entendu sonner l'heure du triomphe !*

*Souviens-toi de ces temps héroïques et des hauts faits de ton régiment ! Ils sont dignes de vivre dans la mémoire des générations futures. Puissent-ils être pour elles une source féconde de grands exemples !*

*Vive la France !*

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**154<sup>e</sup> RÉGIMENT**  
**D'INFANTERIE**  
**PENDANT**  
**LA GUERRE 1914 – 1918**

—x—

**1914**

Régiment de couverture, de la belle et solide division de **Saint-Mihiel**, le 154<sup>e</sup> était composé à la mobilisation de soldats venus des régions du **Nord** et de **la Meuse**, de **la région parisienne** et de **Normandie**. Cette diversité d'origines lui assurait l'heureuse alliance du tempérament enthousiaste de l'enfant de **Paris** et de la solidité rustique de l'homme des champs. Supérieurement entraîné à la vie militaire intense des troupes de **l'Est**, uni à ses chefs par les liens de la confiance et de l'affection, il entra en campagne avec le brûlant désir de montrer sa valeur et la foi absolue dans les destinées de **la France**.

**En couverture dans la Woëvre**

Le **31 juillet** au matin, sous le commandement du colonel **JAMPIERRE**, le 154<sup>e</sup> quitte **Lérouville**, et va s'établir en couverture en **Woëvre**, à **Bernécourt** et **Grosrouvres**. Il s'y complète en réservistes, et le **6 août**, dans une prise d'armes émouvante, le colonel présente le au régiment mis sur le pied de guerre.

Il appartient alors, avec le 6<sup>e</sup> C. A., à la III<sup>e</sup> armée, sous les ordres du général **RUFFEY**. « J'ai, dit le général, dans la valeur des troupes de cette armée, une confiance inébranlable, je suis convaincu qu'elles rempliront noblement leur devoir. » Le récit qui va suivre montrera comment le 154<sup>e</sup> a su répondre pendant de longues années à ce simple mais émouvant appel.

Au cours du séjour en **Woëvre**, on organise des positions dans l'éventualité d'une attaque brusquée qui ne se produit pas, du reste. Puis, après un court déplacement vers le nord, sous **les Côtes de Meuse**, la 40<sup>e</sup> division se retrouve le **21 août** sur le front **Olley – Gondrecourt** face à l'est.

Le **21** au soir, le régiment doit aller cantonner à **Dommary-Baroncourt**. On y arrive tard dans la nuit ; l'ennemi a déjà passé par là : des traces de projectiles, des chevaux morts, témoignent d'une escarmouche qui s'est livrée dans la journée. Les rues sont pleines d'artillerie, pas de distributions, on repart dans quelques heures : c'est la guerre pour de bon qui commence. Le lendemain, c'est le baptême du feu.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 22 août 1914**

**État-Major**

**JAMPIERRE**, colonel.  
**LEBLOND**, capitaine adjoint.  
**VELTEN**, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
**De LARRÉA**, lieutenant officier des détails.  
**BOURNIQUE**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**TUGNY**, lieutenant porte-drapeau.  
**SOURLIER**, lieutenant téléphoniste.  
**BERNARD**, lieutenant 1<sup>re</sup> S. M.  
**LALA**, lieutenant 2<sup>e</sup> S. M.  
**BLANDINIÈRES**, lieutenant 3<sup>e</sup> S. M.  
**FOURNIER**, chef de musique 2<sup>e</sup> classe.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**DELARUE**, chef de bataillon.  
**MARTIN**, médecin-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**DUFÉY**, cap. com. de compagnie.  
**VASSÈGUE**, sous-lieutenant.  
**DAVEAU**, sous-lieutenant.  
**BOULANGE**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> compagnie*

**DUMAS**, cap. com. de compagnie.  
**SCHOTT**, lieutenant.  
**MATHON**, sous-lieutenant.  
**D'ARBONNEAU**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BONNEAU**, cap. com. de compagnie.  
**THOMAS**, lieutenant.  
**PASCAL**, sous-lieutenant.  
**DEVÈZE**, sous-lieutenant.

*4<sup>e</sup> compagnie*

**DRUMM**, cap. com. de compagnie.  
**DEMANGEON**, sous-lieutenant.  
**JARDEL**, sous-lieutenant.  
**TOULOUSE**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**BEAUFILS**, chef de bataillon.  
**CUGNO**, médecin-major.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

*5<sup>e</sup> compagnie*

**SABOURAUX**, cap. com. de compagnie.  
**LAGACHE**, lieutenant.  
**BEC**, sous-lieutenant.  
**HUMBERT**, sous-lieutenant.

*7<sup>e</sup> compagnie*

**LAMOTHE**, cap. com. de compagnie.  
**BLANCHE**, lieutenant.  
**ROSENFELD**, sous-lieutenant.

*6<sup>e</sup> compagnie*

**ORTH**, cap. com. de compagnie.  
**BARAT**, sous-lieutenant.  
**CATHALA**, sous-lieutenant.

*8<sup>e</sup> compagnie*

**CHEVALIER**, cap. com. de compagnie.  
**De LAUVIÈRES**, lieutenant.  
**CORDIER**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**GODART**, chef de bataillon.  
**PELLOT**, médecin-major.

*9<sup>e</sup> compagnie*

**GATEAU**, cap. com. de compagnie.  
**LAUNOIS**, lieutenant.  
**BRESSOY**, sous-lieutenant.  
**NICOL**, sous-lieutenant.

*11<sup>e</sup> compagnie*

**RÉMY**, cap. com. de compagnie.  
**MULLER**, lieutenant.  
**LEDUC**, sous-lieutenant.  
**BOUVYER**, sous-lieutenant.

*10<sup>e</sup> compagnie*

**VATAIRE**, cap. com. de compagnie.  
**MARPAUX**, sous-lieutenant.  
**De BLOTTEFIÈRE**, sous-lieutenant.  
**VAROQUIER**, sous-lieutenant.

*12<sup>e</sup> compagnie*

**CORSE**, cap. com. de compagnie.  
**ROLLET**, lieutenant.  
**DELACHAUSSÉE**, sous-lieutenant.  
**CLARETS**, sous-lieutenant.

*LA BATAILLE GÉNÉRALE*

**Fillières — Joppécourt**  
**(22 août 1914.)**

Le régiment déboîte le **22** à 3 heures ; il doit se porter sur **Fillières** à quelques kilomètres du **Luxembourg** : la mission est d'arrêter tout ennemi débouchant de la direction **Fontoy — Thionville**. Il va faire chaud, la marche est longue et pénible, on arrivera très fatigué.

A la sortie de **Joppécourt**, quelques coups de fusil sont tirés par la 11<sup>e</sup> compagnie sur une patrouille de uhlans, ce sont les premiers de la campagne ! — Qui pensait alors que le commandement de « Cessez le feu » ne retentirait que quatre ans et trois mois plus tard ? — Le mouvement continue. A 8 h.30, deux, puis trois compagnies ennemies apparaissent sur la gauche dans la direction de **la ferme de l'Écorcherie**. Elles sont bousculées vivement, nous entrons dans **Fillières**.

Mais voici que des forces, importantes cette fois, sont signalées au nord et à l'est. Le colonel se porte en avant à cheval, salué par une grêle de balles ; il fait renforcer d'urgence la garnison de **Fillières** où nos éléments avancés sont bientôt ramenés par le feu des mitrailleuses.

Le nombre des assaillants croît de minute en minute, le village est violemment canonné par l'artillerie allemande et l'ennemi cherche à l'encercler à la faveur des ravins et des bois. La situation est devenue difficile, le régiment ne pouvant compter que sur ses seules forces, et le dernier bataillon disponible — le 2<sup>e</sup> — va être engagé à son tour dans une lutte inégale pour permettre le repli des défenseurs. Son chef, le commandant **BEAUFILS**, trouve à sa tête une mort glorieuse en l'entraînant sous la mitraille.

Malgré la vaillance de tous et de nombreux actes d'héroïsme — le 2<sup>e</sup> bataillon a perdu tous ses officiers et 50 % de son effectif — il faut évacuer la position. On se rabat derrière **Joppécourt**, où on se regroupe.

Mais la tâche n'est pas terminée, et le 154<sup>e</sup> reçoit dans l'après-midi l'ordre de tenir ce village à tout prix pour permettre le repli des corps voisins. Deux bataillons s'installent aux lisières, le troisième plus au sud en avant du **bois des Hayes**. L'ennemi, qui a lui-même subi des pertes sévères, arrose copieusement le régiment sans oser le poursuivre.

Quand tombe le jour, tout l'horizon est en flammes, les villages brûlent au nord, à l'est et au sud, il ne reste plus vers l'ouest qu'un étroit couloir.... Partir ou tomber aux mains de l'ennemi, il n'y a pas d'autre alternative. La mission est depuis longtemps du reste largement remplie.

La retraite a lieu par échelons successifs dans la direction générale d'**Étain**, retraite pénible où, après d'être heurté à **Xivry-Circourt** déjà occupé, il faut prendre de nuit à travers champs, traverser des marais, le ruisseau profond de **la Pienne**, et échapper à l'étreinte d'un ennemi tout proche.

Ainsi finit cette rude journée où malgré les plus durs sacrifices, fidèle à sa devise : « Je ne recule pas d'une semelle », le 154<sup>e</sup>, assailli de front et de flanc, avait tenu jusqu'à complet accomplissement de sa tâche. Un pèlerinage à ce premier champ de bataille a permis de constater qu'il avait eu affaire à cinq régiments allemands.

Le **24** au soir, il est rassemblé sur la position **forêt de Mangiennes – côte de Romagne**. Le **26**, il passe sur la rive gauche de la Meuse. Les pertes subies n'ont en rien altéré son moral, et c'est la rage au cœur qu'il contemple le spectacle des dévastations de l'ennemi ainsi que l'exode des malheureuses populations.

*Action d'éclat.* — Le maire de **Fillières** certifie que le militaire **JOBLOT** (Georges), du 154<sup>e</sup> R. I.,

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

classe **1912**, a montré un courage héroïque et digne d'éloges le **22 août 1914**.

Étant en avant-garde, a tué un officier allemand, et, bien qu'encerclé par l'ennemi, est resté à son poste, tirant jusqu'à sa dernière cartouche, préférant mourir plutôt que de se rendre. Est tombé le corps criblé de balles.

**Cierges**. — Le **2 septembre**, dans la région de **Montfaucon**, le régiment est disposé en soutien d'une attaque exécutée sur **Cierges** par d'autres éléments de la division. Entraîné par son élan, il demande la faveur d'entrer dans la bataille, et malgré les « gros noirs » avec lesquels il fait connaissance pour la première fois, on le voit se porter en avant comme à la manœuvre. L'ennemi est bousculé sur une profondeur de plusieurs kilomètres.

Mais à ce moment, c'est la retraite des armées françaises et le 154<sup>e</sup>, malgré son succès, est entraîné dans le mouvement général. Le **5**, il est à **Chaumont-sur-Aire**. Le lendemain, c'est la grande volte-face, la partie suprême qui se joue, il faut arrêter l'invasion et coûte que coûte ne plus reculer : c'est **la Marne !**

*LA BATAILLE DE LA MARNE*  
**(6 septembre 1914.)**

**Front de la Meuse**

**Deuxnouds** <sup>(1)</sup>. — Le **5 septembre**, à 2 h.45, le régiment quitte **Chaumont-sur-Aire** ; à 11 h.30, il débouche du **bois du Chanet** et s'engage. Il traverse **Deuxnouds-devant-Beauzée** et atteint les crêtes qui le dominent à 1 kilomètre au nord-ouest. Mais l'ennemi est là avec des forces supérieures, son artillerie bat le plateau d'une façon intense et son infanterie, solidement installée dans **les bois de Renonlieu et de Remiat**, prend nos lignes d'enfilade par ses mitrailleuses. Tous les commandants de compagnie du bataillon de tête sont hors de combat et nos efforts pour traverser **la route Saint-André – Beauzée** se heurtent à un barrage de feux infranchissable. Les deux bataillons disponibles sont successivement portés dans la direction des bois <sup>(2)</sup>. La bataille se poursuit violente et meurtrière toute l'après-midi et le colonel, avec le 1<sup>er</sup> bataillon, demeure jusqu'à la nuit sur les positions.

Le **7**, l'offensive continue avec des troupes fraîches ; cependant le 1<sup>er</sup> bataillon est engagé à nouveau sur le terrain de la veille et progresse sous un feu violent d'artillerie lourde. En fin de journée, il rejoint à **Chaumont-sur-Aire** le reste du régiment.

**Chaumont-sur-Aire** <sup>(3)</sup>. — Dans la **nuit du 10 au 11**, le 154<sup>e</sup> est au bivouac au nord du village de **Longchamps**, quand, vers minuit, éclate à l'avant, dans la direction du **bois Landlut**, une vive fusillade ; on court aux armes, un bataillon part en hâte, les autres vont suivre.

L'ennemi, à la faveur de l'obscurité profonde et d'une pluie torrentielle, a réussi à bousculer les avant-postes et est arrivé jusqu'à nos lignes d'artillerie, tombant sur un groupe du 55<sup>e</sup> R. A. C. On entend sonner la charge allemande et retentir la *Wach am Rhein* ainsi que les sauvages hourras des hordes du **Kronprinz** maîtresses de nos batteries. Cependant, la lueur d'un caisson incendié lève

( 1) Carte d'État-major : **Bar-le-Duc**, quart N.-E.

( 2) Le chef du 2<sup>e</sup> bataillon charge le soldat **BARA** d'éteindre le feu d'une mitrailleuse allemande qui fauche nos lignes d'enfilade. Aidé de quelques camarades, **BARA** se rapproche de la mitrailleuse, et par un feu dirigé presque à bout portant, met en fuite les servants.

( 3) Carte d'État-major : **Bar-le-Duc**, quart N.-E.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

toute incertitude et, dans un élan fougueux, le 2<sup>e</sup> bataillon s'élançait à la baïonnette sur les assaillants qui sont cloués sur place ou rejetés dans les ravins. L'ennemi avait eu beau sonner « Halte-là ! » et « Cessez le feu », sa ruse n'avait dupé personne, il recevait une sanglante leçon.

Au cours des derniers jours, la victoire des armées françaises s'était affirmée par une progression générale ; le 6<sup>e</sup> corps avait su se maintenir sur ses positions contre un ennemi très supérieur en nombre en lui infligeant des pertes considérables, et le 154<sup>e</sup> y avait pour sa part largement contribué.

**Gremilly.** — Le **13 septembre**, les reconnaissances constatent que l'ennemi s'est replié vers le nord. La poursuite s'organise aussitôt. Le **15** au soir, le régiment arrive à **Ornes** et à **Maucourt**. On est de nouveau au contact, l'objectif du **16** est **Gremilly**.

L'attaque, faite par le 3<sup>e</sup> bataillon, réussit partiellement. Nous pénétrons dans **Gremilly**, mais l'ennemi, solidement organisé dans le village, ne peut être délogé sans une action suffisante de l'artillerie. Notre ligne s'établit en fin de combat sur les pentes au nord-ouest d'**Ornes**, face aux **Jumelles d'Ornes**.

*PREMIÈRE TENTATIVE ALLEMANDE SUR VERDUN*

**Bataille de Lacroix-sur-Meuse — La Selouze<sup>(1)</sup>**  
**(22 – 27 septembre 1914.)**

Le **20 septembre**, le régiment est relevé, mais ce n'est pas le repos qui l'attend. L'ennemi vient de prendre pied sur **les Hauts de Meuse** et menace d'encercler **Verdun** par le sud-est : la 40<sup>e</sup> division est appelée à la rescousse en raison de sa connaissance particulière de la région. Le **21** au soir, le 154<sup>e</sup> est à **Ranzières** près de **Troyon**.

Le **22**, partant de **Lacroix-sur-Meuse**, il doit pénétrer dans **le bois de la Selouze** puis attaquer **le bois de Lamorville** pour déborder l'ennemi par le nord.

Sous un feu violent d'artillerie, le 3<sup>e</sup> bataillon réussit à déboucher de **la Selouze**, il vient d'atteindre la lisière du **bois de Lamorville** lorsque le recul d'éléments étrangers engagés très en flèche à sa droite l'empêche de s'y maintenir. Dans une deuxième attaque au cours de l'après-midi, il se rend maître de la lisière nord de **la Selouze** et s'y cramponne solidement. Entre temps le 2<sup>e</sup> bataillon gagne du terrain dans le ravin qui conduit au village de **Seuzey**.

Le colonel **JAMPIERRE** dirige l'action avec la plus complète insouciance des balles et des obus ; on se souviendra toujours au régiment du colonel apportant sur la ligne de feu deux seaux d'eau qu'il distribue aux tirailleurs exténués. Que ne ferait-on avec de tels chefs ?

Jusqu'au **27 septembre**, les combats continuent autour de **Lacroix-sur-Meuse** sans interruption. Le **27**, le 154<sup>e</sup> s'empare de la lisière est de **la Selouze**. L'ennemi, maître de **la trouée de Spada**, est partout accroché et ne gagne pas un pouce de terrain. Grâce à la ténacité et au mordant de nos troupes, **la route de Saint-Mihiel à Verdun** est définitivement barrée et **Verdun** sauvé.

Puis la situation se stabilise, on s'organise, non sans répugnance au début ; c'est la guerre de tranchées qui commence. Jusqu'à la **mi-décembre**, le régiment tient le secteur du **bois de la Selouze**, il y reçoit les premières recrues de la classe **1914**. Le **16 décembre**, il va au repos à **Souilly**.

---

( 1 ) Carte d'État-major : **Commercy**, quart N.-O.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

*Épisodes et actions d'éclats* <sup>(1)</sup>. — Au cours d'une reconnaissance, l'adjudant **LAHAYE**, de la 6<sup>e</sup> compagnie, s'est avancé avec sa section très en avant sur les pentes nord du **bois de la Selouze**. En continuant sa marche sous un feu violent d'artillerie, il tombe la jambe brisée par un obus. D'une voix calme et forte, il ordonne : « Ne vous arrêtez pas, en revenant, si vous avez le temps, vous me prendrez. »

A la suite de la bataille de **Lacroix-sur-Meuse**, le sergent **STEICHEN**, de la même compagnie, s'offre comme volontaire pour exécuter les patrouilles les plus audacieuses. Malgré la proximité de l'ennemi, il ramène dans nos lignes plusieurs chasseurs à pied grièvement blessés. Il fait des prisonniers et rapporte de précieux renseignements.



---

( 1) Les faits relatés sous cette rubrique sont ceux qui figurent dans les comptes rendus officiels aux archives du régiment. Beaucoup d'autres sont malheureusement restés inconnus pour des raisons diverses : une unité a perdu dans le combat le chef qui aurait pu les signaler, dans la guerre de mouvement les actions individuelles sont plus difficiles à noter, etc...

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 13 janvier 1915**

**État-Major**

**JAMPIERRE**, colonel.  
**VELTEN**, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
**De CHATEAUBRIAND**, capitaine adjoint.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**De LARRÉA**, officier des détails et d'approvisionnement.  
**DEMANGEON**, lieutenant pionnier.  
**PASCAL**, lieutenant mitrailleur.  
**LALLEMAND**, sous-lieutenant mitrailleur.  
**SOURLIER**, lieutenant téléphoniste.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**DELARUE**, chef de bataillon.  
**HOUZEL**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**SCHOTT**, lieut. com. la compagnie.  
**VANÈGUE**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> compagnie*

**DUMAS**, cap. com. la compagnie.  
**D'ARBONNEAU**, sous-lieutenant.  
**CHARTON**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BONNEAU**, cap. com. la compagnie.  
**THOMAS**, lieutenant.  
**TOULOUSE**, sous-lieutenant.

*4<sup>e</sup> compagnie*

**DRUMM**, cap. com. la compagnie.  
**FLIPO**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**LEBLOND**, cap. comm. prov. le bataillon, remplacé par  
**DUPLAA de GARAT**, chef de bataillon.  
**CUGNO**, médecin aide-major.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

*5<sup>e</sup> compagnie*

**LHULLIER**, cap. com. la compagnie.  
**MORLOT**, lieutenant.  
**LIÉVIN**, sous-lieutenant.

*7<sup>e</sup> compagnie*

**SAUVAGE**, sous-lieutenant.  
**TÉTELIN**, sous-lieutenant.

*6<sup>e</sup> compagnie*

**JEANCENELLE**, s.-lieut. com. la compagnie.  
**DRALET**, sous-lieutenant.  
**PROUVÉ**, sous-lieutenant.

*8<sup>e</sup> compagnie*

**MIRGAIN**, sous-lieutenant.  
**CHOLET**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**GODART**, chef de bataillon.  
**LAMBOUR**, médecin aide-major.

*9<sup>e</sup> compagnie*

**GATEAU**, cap. com. la compagnie.  
**BRESSON**, sous-lieutenant.  
**CASIN**, sous-lieutenant.

*11<sup>e</sup> compagnie*

**De BLANDINIÈRES**, cap. com. de compagnie.  
**MULLER**, lieutenant.  
**LOUSSERT**, sous-lieutenant.

*10<sup>e</sup> compagnie*

**VATAIRE**, cap. com. la compagnie.  
**BOUAN**, sous-lieutenant.  
**LEWTHWAITE**, sous-lieutenant.

*12<sup>e</sup> compagnie*

**CORSE**, cap. com. de compagnie.  
**DELACHAUSSÉE**, sous-lieutenant.  
**CLARÉTO**, sous-lieutenant.

## 1915

### L'ARGONNE (Janvier – août 1915.)

Le **14 janvier**, le 154<sup>e</sup> monte en ligne dans le **bois de la Grurie** — le nom en revient souvent dans les communiqués — ce n'est pas un bon coin. Le régiment devait faire en **Argonne** un long et dur séjour de sept mois.

Ici, les adversaires sont à quelques dizaines de mètres les uns des autres, souvent même on n'est séparé que par un fragile barrage passant de main en main, et qu'il faut reprendre au prix de coûteux efforts. Le fusil a fait place au pétard, aux engins de tranchée, à l'horrible mine ; l'ennemi est actif et supérieurement outillé. C'est la lutte âpre et incessante, la vie dans la boue, le travail dans l'eau glaciale, une usure des forces et des nerfs que seul peut dominer un moral exceptionnellement trempé. « Montrer que le 32<sup>e</sup> corps français vaut deux fois le XVI<sup>e</sup> corps d'armée allemand », telle est la consigne.

Le **16 janvier**, c'est un premier essai tenté sur un de nos ouvrages appelé **la Caponnière**.

Le **29**, l'ennemi vient de forcer nos premières lignes tenues par le 155<sup>e</sup>. Les trois bataillons du régiment quittent en hâte leurs positions de réserve, et sont engagés successivement dans des contre-attaques que la présence de nombreuses mitrailleuses et la situation confuse rendent coûteuses et difficiles. Au prix des plus grands efforts, ils parviennent à enrayer l'attaque et à organiser une nouvelle ligne.

Les **2 et 3 mai**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont envoyés en soutien de la 80<sup>e</sup> brigade dans le **secteur de Bagatelle** ; ils y subissent une violente attaque allemande et participent à la riposte.

Le **11 mai**, l'ennemi fait sauter à la mine un de nos petits postes qui sera repris deux jours après par la 9<sup>e</sup> compagnie. Dans la **nuît du 21 au 22**, une attaque par surprise sur un élément de tranchée allemande est menée vigoureusement par la 11<sup>e</sup> compagnie.

Le **20 juin**, le 3<sup>e</sup> bataillon, appuyé par des éléments du 55<sup>e</sup> et du 112<sup>e</sup>, exécute en partant de **l'ouvrage Martin** une contre-attaque brillante, menée vivement sous la conduite de chefs décidés.

Les **21 et 23**, ses compagnies sont à nouveau partiellement engagées.

Le **26 juin**, l'ennemi parvient à prendre pied dans un saillant occupé par la 8<sup>e</sup> compagnie. Après un combat qui se prolonge toute la nuit, la 5<sup>e</sup> compagnie parvient à rétablir la situation.

Le **27**, le 3<sup>e</sup> bataillon est encore une fois lancé en contre-attaque sur **l'ouvrage Labordère**. Il réalise quelques progrès, malheureusement le commandant **GODART**, qui s'est porté en avant avec son mépris habituel du danger, tombe frappé mortellement.

Le **30 juin** au matin, l'ennemi déclenche un violent bombardement de tous calibres et d'obus à gaz, les tranchées et les abris sont démolis, les boyaux obstrués, les communications coupées. Le bataillon de tête — le 1<sup>er</sup> — est très éprouvé, les mitrailleuses sont écrasées avec leur personnel, les éléments qui restent demeurent compartimentés sans commandement possible. Les Allemands attaquent à 7 h.30. Malgré l'encerclement, malgré la situation désespérée, les premières lignes tiennent jusqu'à l'épuisement des munitions ou la mise hors de combat de la quasi-totalité du personnel. La bataille continue violente toute la journée, mais grâce au sang-froid et à la valeur des chefs, grâce à l'héroïsme de tous, l'ennemi est encore arrêté après avoir subi lui-même de lourdes pertes. Les Allemands insistent le **2 juillet**. Ils ne réalisent que des progrès médiocres, mais le 1<sup>er</sup>

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

bataillon perd le commandant **DELARUE**, tué glorieusement au cours d'une reconnaissance.

Le **3**, le 154<sup>e</sup> est relevé. En passant à **Givry-en-Argonne**, le colonel **JAMPIERRE** reçoit devant tout le régiment l'accolade du général commandant le corps d'armée en témoignage de la bravoure et de l'esprit de sacrifice du 154<sup>e</sup> qui, suivant l'expression même du général, venait de sauver la situation. On va se reformer à **Givry-en-Argonne**, pour remonter en ligne le **17** dans **les secteurs de Marie-Thérèse et de Fontaine-aux-Charmes, puis de Saint-Hubert**.

Le **29 juillet**, à la suite de l'explosion d'une mine, l'ennemi attaque sans résultat appréciable dans **le secteur de Saint-Hubert**. Les **2 et 3 août**, des éléments du régiment sont engagés en soutien du 155<sup>e</sup> dans **le secteur de Marie-Thérèse**. Le **5**, à la nuit, une tentative par surprise est facilement repoussée.

Les **9, 10 et 11 août**, le 154<sup>e</sup> est définitivement relevé de **l'Argonne**. Il y laissait beaucoup des siens et des meilleurs, mais après de durs sacrifices, il en sortait la tête haute avec une ample moisson de lauriers. La supériorité d'artillerie des Allemands, toute leur science meurtrière mise en jeu, la valeur indiscutable des troupes du général **von MUDRA** n'avaient pu venir à bout du courage et de la ténacité des nôtres.

Le 32<sup>e</sup> corps était cité à l'ordre de l'armée.

*Épisodes et actions d'éclats.* — Le **29 janvier 1915**, dans **le secteur de Bel-Abri**, l'adjudant **ROBIN**, de la 1<sup>re</sup> compagnie, reçoit l'ordre d'attaquer avec sa section un petit poste ennemi. Il l'enlève d'un seul élan. Une contre-attaque se déclenche aussitôt, la lutte se transforme en corps à corps et nos pertes sont sensibles. Par sa vigueur et son énergie, l'adjudant **ROBIN** relève les courages ; ralliant une poignée d'hommes, il bouscule et se rend définitivement maître du petit poste.

Au **bois de la Grurie**, le **17 février 1915**, la 11<sup>e</sup> compagnie reçoit l'ordre de recommencer une attaque qui, menée une heure auparavant par une compagnie d'un autre régiment, a échoué.

Contre un ennemi sur ses gardes, la compagnie s'élanche hors des tranchées sous le commandement du capitaine **de BLANDINIÈRES** ; parcourant en tirailleurs une distance de 150 mètres, elle perd sous le feu des mitrailleuses le tiers de son effectif, mais aborde la tranchée allemande et remplit sa mission.

Le **19 avril**, le sergent **GUIBORAT**, de la 4<sup>e</sup> compagnie, demande à son commandant de compagnie l'autorisation de faire avec le soldat **JEAN** une patrouille pour obtenir des renseignements sur les positions ennemies en avant du secteur. Enveloppés dans une toile de tente, ils se portent en plein jour en avant de nos lignes, rampant jusqu'aux tranchées allemandes, restent plusieurs heures en observation et rapportent d'utiles renseignements.

Au cours du mois de **mai**, la 2<sup>e</sup> compagnie reçoit l'ordre d'opérer une contre-attaque en progressant par les boyaux. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre. C'est alors que le sergent **MARTIN** s'élanche hors du boyau, se précipite seul en avant et frappe l'ennemi par-dessus le parapet. Il est blessé, mais son audace a assuré le succès. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le **20 juillet**, l'adjudant **BRISSET** et le sergent **DUPONT**, de la 11<sup>e</sup> compagnie, se proposent comme volontaires pour effectuer de jour et en terrain découvert à 300 mètres de nos lignes, la reconnaissance d'une tranchée qui semble être occupée par les Allemands. Ils pénètrent dans la tranchée, entendent du bruit, et découvrent un blessé français abandonné depuis trois jours. Ils ramènent le blessé qui a la vie sauve.

Le **29 juillet**, à **l'hôpital de Sainte-Menehould**, le soldat **HODIER**, de la 4<sup>e</sup> compagnie, atteint le **27** par une balle qui lui a traversé la poitrine, fait appeler le médecin chef pour lui dire : « Je tiens à vous remercier des efforts que vous avez faits pour me sauver. Je vois bien qu'il n'y a plus rien à

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

faire, je m'en rends compte depuis ce matin. Je suis allé au-devant de la mort avec calme, et c'est avec le même calme que je l'accepte. Mon seul regret est de n'avoir pu être plus utile à mon pays. » (Extrait d'une lettre officielle du médecin chef au colonel). L'histoire de tous les temps n'a rien de plus sublime.

*OFFENSIVE DE CHAMPAGNE*  
**(25 septembre 1915.)**

Cependant les corps d'élite se rassemblent en vue de la puissante offensive qui se prépare en **Champagne**. Après un court séjour à **Matougues**, le régiment se rend au **camp de Châlons** et fait connaissance avec son prochain terrain d'attaque.

Le **25 septembre**, à 3 heures, il occupe ses emplacements de départ à 1 kilomètre de **Saint-Hilaire-le-Grand**, au nord de la voie romaine. L'objectif de la division est la parallèle de **Saint-Souplet**. La ligne ennemie en face du régiment constitue un saillant organisé d'une façon formidable et solidement flanqué.

A 9 h.15, l'attaque se déclenche dans un élan magnifique. Le lieutenant-colonel **BUISSON**, à la tête du régiment, a mis le sabre à la main, la confiance est dans tous les cœurs. Le 3<sup>e</sup> bataillon, bien que pris d'enfilade par les mitrailleuses, réalise une sérieuse avance ; son chef, le commandant **TAUTE**, est tué au moment où il aborde les tranchées allemandes, **au saillant E**. Le 2<sup>e</sup> bataillon, qui s'est heurté à des réseaux insuffisamment détruits et a essuyé des pertes sensibles, oblique sur sa gauche, puis reprenant sa place, poursuit son attaque. Dans le cours de l'après-midi, une fois les voisins arrivés à hauteur, le mouvement en avant est repris : le 3<sup>e</sup> bataillon s'empare de deux bois sur lesquels une contre-attaque ennemie reste vaine et le 2<sup>e</sup>, se portant vigoureusement vers le nord, atteint la deuxième ligne allemande.

Le bilan apparaît brillant : des positions importantes, jugées imprenables par l'ennemi, ont été enlevées de haute lutte, et l'avance en certains points atteint 1.800 mètres, 400 prisonniers dont 6 officiers restent entre nos mains. De toutes parts, on signale des preuves de courage, des actes d'héroïsme. C'est une nouvelle page de gloire pour le régiment.

Le **27**, le 3<sup>e</sup> bataillon engagé en soutien du 155<sup>e</sup> dans l'attaque de **la parallèle de l'Épine de Védegrange**, s'empare de ses objectifs et fait de nouveaux prisonniers.

Le **6 octobre**, après s'être reformé à l'École normale de tir, le régiment remonte en ligne en vue d'une action qui a lieu le matin même. Trouvant les boyaux obstrués, il se porte bravement en avant en terrain découvert sous une violente canonnade, mais les régiments de première ligne, d'ailleurs gênés par le brouillard, sont arrêtés par des réseaux intacts. C'est la dernière affaire marquante de la période, une nouvelle attaque prévue pour le **10** n'est pas ordonnée.

Le 154<sup>e</sup> tient le secteur « **parallèle de Védegrange** » jusqu'à **fin décembre**, et va au repos à **Sarry**, aux environs de **Châlons**.

*Épisodes et actions d'éclats.* — Le **5 septembre**, le soldat **TURIN**, de la 11<sup>e</sup> compagnie, reçoit une balle dans le ventre ; il reste crâne à l'approche de la mort. Avant de rendre le dernier soupir, il dit à ses camarades : « Embrassez ma femme et ma petite fille pour moi, dites-leur que je suis mort en brave. »

Dans la **nuite du 12 septembre**, entendant l'ennemi poser des fils de fer, les sergents **DESCORPS** et **LAURENT**, avec 3 caporaux et 4 soldats de la 3<sup>e</sup> compagnie, se glissent jusqu'aux travailleurs.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Malgré le feu violent des mitrailleuses, ils les mettent en fuite et rapportent piquets et fil de fer dans nos lignes.

Le **23 septembre**, le sous-lieutenant **CHANEZ**, chef de section à la 1<sup>re</sup> compagnie, accompagné des deux caporaux **HEUDRON** et **BIOTTEAU**, va faire en plein jour la reconnaissance de trois postes ennemis. Il revient chargé de matériel et d'engins allemands.

Le **25 septembre**, le 2<sup>e</sup> bataillon a pris pied dans les lignes allemandes. Cependant une tranchée est encore occupée par l'ennemi. Celui-ci manifeste l'intention de se rendre, mais de peur d'un piège, personne n'ose approcher.

Le soldat **COLAS**, de la 2<sup>e</sup> compagnie, sort seul de la tranchée, pose son équipement et son fusil, se rend à la tranchée ennemie et ramène prisonnière une compagnie tout entière. Il est cité à l'ordre de la division.

Le **25 septembre**, dans l'après-midi, alors que le régiment était violemment bombardé par obus de gros calibres, le sous-lieutenant **CHANEZ**, une canne à la main, un revolver dans l'autre, va reconnaître avec le caporal **BIOTTEAU** les tranchées et les abris qu'on attaquera tout à l'heure. Se faufilant avec audace dans les boyaux, il parvient à faire quelques prisonniers. Quelques instants plus tard, il repart à la tête de sa section et avec un entrain magnifique enlève à la baïonnette la position ennemie.

*Additif à l'ordre n° 29 de la 79<sup>e</sup> brigade :*

Le colonel commandant provisoirement la 79<sup>e</sup> brigade cite à l'ordre de la brigade :

Le bataillon **EYRAUD** (2<sup>e</sup> bataillon) du 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« S'est élancé, le **25 septembre 1915**, sous un feu violent, avec un ordre et un entrain magnifique, à l'assaut des tranchées allemandes, s'est frayé un chemin à travers un réseau de fil de fer presque intact, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant **EYRAUD** ; est arrivé à la tranchée ennemie qu'il a dépassée malgré des pertes sérieuses et a gardé le terrain conquis. »

Le **2 novembre 1915**.

*Le Colonel breveté,  
commandant provisoirement la 79<sup>e</sup> brigade,  
Signé : **POIGNON**.*

*Ordre de la brigade n° 35 :*

Le colonel commandant provisoirement la 79<sup>e</sup> brigade cite à l'ordre de la brigade :

Le 3<sup>e</sup> bataillon du 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« Le **25 septembre 1915**, s'est porté avec une résolution superbe à l'attaque des tranchées allemandes, les a franchies malgré un feu violent de mitrailleuses et a continué à progresser malgré la perte de son chef, le commandant **TAUTE**, tombé glorieusement en atteignant la ligne ennemie.

« Le **28 septembre**, sous le commandement énergique du capitaine **ONDE**, s'est emparé de **la parallèle de Vèdegrange** et a fait 70 prisonniers. »

Le **8 janvier 1916**.

*Le Colonel breveté,  
commandant provisoirement la 79<sup>e</sup> brigade d'infanterie,  
Signé : **POIGNON**.*

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 25 septembre 1915**

**État-Major**

**BUISSON**, lieutenant-colonel.  
**VELTEN**, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
**LEBLOND**, capitaine adjoint.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**SOURLIER**, lieutenant téléphoniste.  
**LÉCULÉE**, sous-lieutenant officier des détails.

*C<sup>ie</sup> de mitrailleuses du 154<sup>e</sup>.*

**PASCAL**, capitaine commandant la compagnie.  
**BERTOLAUD**, sous-lieutenant.  
**PRÉVOST**, sous-lieutenant.

*C<sup>ie</sup> de mitrailleuses de la 79<sup>e</sup> brigade.*

**De MONTRY**, capitaine commandant la compagnie.  
**VINOT**, sous-lieutenant.  
**ROYER**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**BACCAVIN**, capitaine commandant le bataillon.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**PAUCHARD**, cap. com. la compagnie.  
**DEVAUX**, sous-lieutenant.  
**CHANEZ**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> compagnie*

**PAREL**, cap. com. la compagnie.  
**MARTIN**, sous-lieutenant.  
**CASSAN**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**MAHÉ de BERDOUARÉ**, capitaine commandant la compagnie.  
**LISBONNE**, sous-lieutenant.

*4<sup>e</sup> compagnie*

**MERRET**, cap. com. la compagnie.  
**MAYOT**, sous-lieutenant.  
**FOSSARD**, sous-lieutenant.  
**COMBRES**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**EYRAUD**, chef de bataillon.  
**JACOB**, médecin aide-major.

*5<sup>e</sup> compagnie*

**NICOLAS**, lieut. com. la compagnie.  
**FOURNOL**, sous-lieutenant.  
**MATRA**, sous-lieutenant.

*7<sup>e</sup> compagnie*

**LAURET**, cap. com. la compagnie.  
**RAMOND**, sous-lieutenant.  
**BARRAUD**, sous-lieutenant.

*6<sup>e</sup> compagnie*

**COGNEVAULT**, lieut. com. la compagnie.  
**PROUVÉ** (tué le **19-9-15**), sous-lieutenant.  
**SAULNIER**, sous-lieutenant.  
**THIEFFRY**, sous-lieutenant.

*8<sup>e</sup> compagnie*

**BRESSON**, cap. com. la compagnie.  
**BAUVOT**, sous-lieutenant.  
**LEDRUPT**, sous-lieutenant.  
**MOURRIER**, sous-lieutenant.  
**BROUANT**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**TAUTE**, chef de bataillon.  
**LAMBOUR**, médecin aide-major.

*9<sup>e</sup> compagnie*

**CASIN**, lieut. com. la compagnie.  
**JUSTE**, sous-lieutenant.  
**BLIN**, sous-lieutenant.

*11<sup>e</sup> compagnie*

**TOULOUSE**, lieut. com. de compagnie.  
**MOREAU**, sous-lieutenant.  
**RÉMY**, sous-lieutenant.

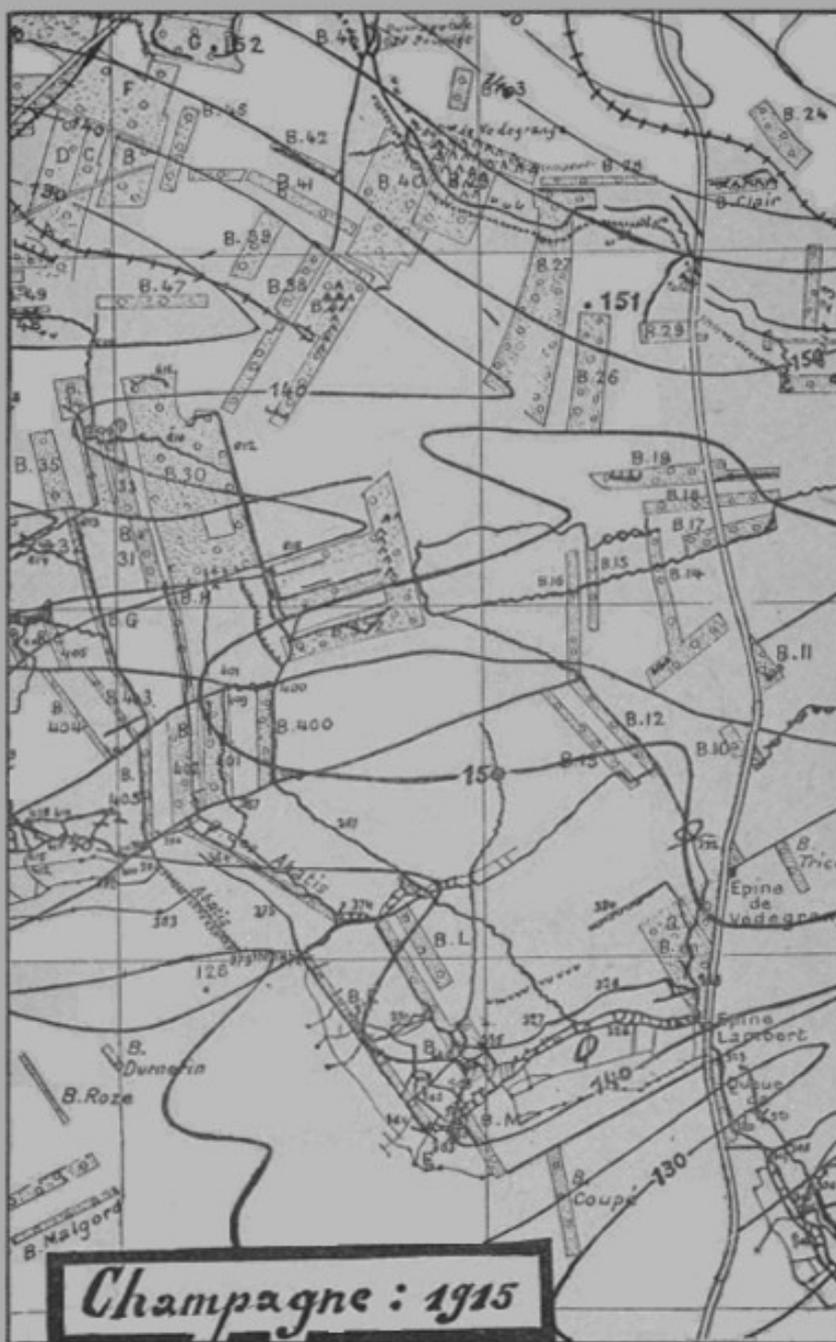
*10<sup>e</sup> compagnie*

**ONDE**, cap. com. la compagnie.  
**BOUAN**, sous-lieutenant.  
**VESSERON**, sous-lieutenant.  
**VERNEREY**, sous-lieutenant.

*12<sup>e</sup> compagnie*

**CORSE**, cap. com. de compagnie.  
**NOËL**, lieutenant.  
**CROS**, sous-lieutenant.  
**BUREAU**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



**1916**

VERDUN

**Le Mort-Homme.**  
**(12 mars – 1er juin.)**

Et puis c'est le grand drame de **Verdun**, la colossale ruée de **la Germanie**, les jours sombres et angoissants dont l'enjeu est le sort de **la France** et peut-être celui du monde. Après une courte apparition dans **le secteur de la « Brosse à Dents »** à droite de **Tahure**, le 154<sup>e</sup> fait le **12 mars** son entrée à **Verdun**.

Trois jours après, le 1<sup>er</sup> bataillon effectue une opération au **Mort-Homme** sur un ouvrage de **la cote 295**. Il opère dans des conditions difficiles, mais rapporte sur l'emplacement des lignes allemandes des renseignements précieux.

Le **19 mars**, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **BUISSON**, tient **le secteur Mort-Homme — bois des Caurettes**. C'est une position importante et particulièrement visée par l'ennemi qui dispose d'une supériorité d'artillerie redoutable. Ici point de tranchées, à peine çà et là quelques trous de tirailleurs, et pourtant le martelage est incessant et la lutte implacable. Par une humidité glaciale, on va travailler sans relâche dans cet enfer, sans se décourager. Chez tous une seule idée : « Ils ne passeront pas ! »

Le **31 mars**, après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi, qui a pris pied dans une tranchée occupée par la 7<sup>e</sup> compagnie, est vigoureusement rejeté par une contre-attaque à la grenade.

Le régiment, relevé dans la **nuite du 7 au 8 avril**, a la fierté de laisser derrière lui un secteur pourvu d'organisations, et de n'avoir pas cédé un pouce de terrain.

Cependant la nervosité de l'adversaire ainsi que l'activité de son artillerie et de ses avions font présager une attaque prochaine. Les successeurs la subissent en effet et sont contraints à un recul sensible. Le **15 avril**, le 154<sup>e</sup> remonte au **Mort-Homme** : la mission est de reprendre le terrain perdu.

Le **20 avril**, le 1<sup>er</sup> bataillon, par un coup de surprise, enlève 200 mètres de tranchées et fait 44 prisonniers dont 2 officiers. Le lendemain, il repousse une contre-attaque violente avec lance-flammes et conserve tous ses gains.

Le **24**, nouvelle affaire menée par le 2<sup>e</sup> bataillon et nouveau gain de 300 mètres de tranchées avec 34 prisonniers dont 1 officier. Un retour de l'ennemi au cours de l'après-midi est encore rejeté. Le **26**, un groupe de volontaires du même bataillon, avec le commandant **EYRAUD** à leur tête, s'élance à la sonnerie de « la charge » et réalise quelques progrès.

Le **29 avril**, le 1<sup>er</sup> bataillon, partant du **bois des Caurettes**, exécute une dernière attaque conjuguée avec une action menée plus à gauche par le 161<sup>e</sup>. Elle est couronnée de succès, et nous vaut 46 prisonniers.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 13 mars 1915**

**État-Major**

**BUISSON**, lieutenant-colonel.  
**VELTEN**, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
**FOISY**, capitaine adjoint.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**MOURRIER**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**LÉCULÉE**, sous-lieutenant officier des détails.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.

*1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> de mitrailleuses de régiment.*

**ROYER**, lieut. commandant la compagnie.  
**CROUZIL**, sous-lieutenant.  
**VION**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de mitrailleuses de régiment.*

**DAVEAU**, lieut. commandant la compagnie.  
**PRÉVOST**, sous-lieutenant.  
**JONOUX**, sous-lieutenant.

*C<sup>ie</sup> de mitrailleuses de la 79<sup>e</sup> brigade.*

**De MONTRY**, capitaine commandant la compagnie.  
**FAUCHER**, sous-lieutenant.  
**VINOT**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**ROUSSEL**, chef de bataillon.  
**PASCAL**, capitaine adjudant-major.  
**BERTEAUX**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**COGNEVAULT**, lieut. com. la compagnie.  
**CARRA de VAUX SAINT-CYR**,  
sous-lieutenant.  
**DUGONE**, sous-lieutenant.  
**CHANEZ**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**ROUXEL**, lieut. commandant la compagnie.  
**FUSTEC**, sous-lieutenant.  
**MIRGAIN**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

*2<sup>e</sup> compagnie*

**PARREL**, cap. com. la compagnie.  
**CHATAUX**, sous-lieutenant.  
**NEVEU**, sous-lieutenant.  
**GROSSEMY**, sous-lieutenant.

*4<sup>e</sup> compagnie*

**JEANCENELLE**, lieut. com. la compagnie.  
**MARTIN**, sous-lieutenant.  
**FOSSARD**, sous-lieutenant.  
**GUIBORAT**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**EYRAUD**, chef de bataillon.  
**LAURET**, capitaine adjudant-major.  
**JACOB**, médecin aide-major.

*5<sup>e</sup> compagnie*

**BOUAN**, lieut. com. la compagnie.  
**RAMONT**, sous-lieutenant.  
**BALMAS**, sous-lieutenant.  
**MICHEL**, sous-lieutenant.

*7<sup>e</sup> compagnie*

**TÉTELIN**, lieut. com. la compagnie.  
**BARRAUD**, sous-lieutenant.  
**THOREZ**, sous-lieutenant.

*6<sup>e</sup> compagnie*

**SAULNIER**, lieut. com. la compagnie.  
**VILLAIN**, sous-lieutenant.  
**AUDIN**, sous-lieutenant.

*8<sup>e</sup> compagnie*

**VIENNE**, lieut. com. la compagnie.  
**JARNAULT**, sous-lieutenant.  
**DUVERNOY**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**De LAUZON**, chef de bataillon.  
**ONDE**, capitaine adjudant-major.  
**DIVET**, médecin aide-major.

*9<sup>e</sup> compagnie*

**CASIN**, lieut. com. la compagnie.  
**BLIN**, sous-lieutenant.  
**FAUQUENOT**, sous-lieutenant.

*11<sup>e</sup> compagnie*

**DELACHAUSSÉE**, cap. com. de compagnie.  
**JEANSON**, sous-lieutenant.  
**MAYOT**, sous-lieutenant.

*10<sup>e</sup> compagnie*

**MIRGAIN**, lieut. com. la compagnie.  
**BUREAU**, sous-lieutenant.  
**CROS**, sous-lieutenant.  
**ROCHE**, sous-lieutenant.

*12<sup>e</sup> compagnie*

**NOËL**, lieut. com. de compagnie.  
**LECHAUX**, sous-lieutenant.  
**GROULT**, sous-lieutenant.  
**BRÉSARD**, sous-lieutenant.



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

En dix jours, en trois brillantes reprises, le front du **8 avril** vient d'être intégralement rétabli et les bombardements exaspérés qui suivent ne le feront pas céder. Le commandant **ROUSSEL** trouve une mort glorieuse le **4 mai** sur les positions qu'il vient de reconquérir.

Le **8 mai**, le régiment est relevé ; le **16**, il reçoit sa première citation à l'armée. Le général **JOFFRE** y ajoute ses félicitations personnelles, et le général **LECONTE** écrit dans un ordre particulièrement chaleureux : « Vous avez été longtemps à la peine, maintenant vous êtes à l'honneur. La Croix de guerre a été épinglée à la cravate de vos drapeaux et la gloire qui s'attache à vos emblèmes rejailit sur vous..... »

Mais la tâche n'est pas terminée. Les **20 et 21 mai**, les Allemands ont prononcé une puissante attaque sur le **Mort-Homme**, et la 40<sup>e</sup> division va y revenir pour la troisième fois : « Je la renvoie au **Mort-Homme**, dit le général **PÉTAINE**, n'ayant rien de meilleur à mettre à cet endroit. » Le 154<sup>e</sup> allait y subir son épreuve la plus dure et la plus sanglante de la campagne.

Il n'y a plus ni boyaux ni tranchées, plus rien que des trous d'obus. Sous un bombardement violent, la relève s'exécute le **24 et le 25** au prix des plus grandes difficultés. La situation s'aggrave les jours suivants, tout travail est impraticable, les liaisons sont précaires, le ravitaillement devient impossible. Le **28**, le 2<sup>e</sup> bataillon, qui occupe sur les pentes nord du **ravin des Caurettes** des positions très en flèche, ne peut être relevé que partiellement par deux compagnies du 3<sup>e</sup> (9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>), à cause de l'intensité des barrages ; le **29**, le bombardement continue avec une violence sans cesse croissante — en certains points un obus à la seconde — c'est pour les premières lignes l'isolement total, une situation désespérée. Vers 18 h. 30, l'ennemi déclenche une très forte attaque. Il submerge et dépasse le bataillon de tête qui luttera avec la plus grande bravoure toute une partie de la nuit ; puis il s'avance vers le **ravin de Chattancourt**, où le lieutenant-colonel **BUISSON** réussit à former avec les 10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et C. M. 3 et des éléments du 1<sup>er</sup> bataillon une nouvelle ligne qui lui barre finalement le passage. Le **30**, deux nouvelles attaques sont repoussées ; le **31**, on arrive à améliorer légèrement les positions, mais les obus de gros calibres continuent à tomber de tous côtés. Le **1<sup>er</sup> juin**, le régiment est relevé.

Sans doute, au cours des derniers jours, pliant sous une avalanche de fer, il avait dû céder du terrain et laisser aux mains de l'ennemi des chefs de valeur ainsi que les débris de quelques unités ; mais dans ces heures terribles il avait déployé des efforts surhumains, s'était défendu jusqu'au bout et sacrifié sans compter. Ayant fait tout son devoir, il conservait intact l'éclat de ses prouesses d'**avril** et restait grand dans l'adversité. Les Allemands eux-mêmes ont, en nous insultant, rendu hommage à la valeur des nôtres. Un officier, fait prisonnier à **Verdun**, dit au quartier général du corps d'armée qu'il a eu affaire à « un régiment de bandits, le 154<sup>e</sup> ». Bandits si vous voulez, mais ce sont ces bandits-là qui vous ont empêchés de passer, vertueux Boches !

*Épisodes et actions d'éclats.* — Promu après les affaires de **Champagne**, le sous-lieutenant **GUIBORAT**, d'une bravoure légendaire, témoigne encore le **16 mars** au **Mort-Homme** non seulement de sa vaillance, mais encore de sa bonté et de sa noblesse de cœur. Ayant appris qu'un de ses sous-officiers était tombé blessé près des lignes ennemies, il se porte seul à son secours bien que le jour commence à poindre, et malgré la fusillade dirigée sur lui, réussit à le ramener sur son dos dans nos lignes.

Le sous-lieutenant **GUIBORAT** fut tué glorieusement à son poste de combat trois jours après.

Le **20 avril**, le soldat **LE PRIOL**, de la 2<sup>e</sup> compagnie, demande à s'adjoindre comme grenadier volontaire à une section d'attaque d'une compagnie voisine. Abordant un abri où se trouve une

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

mitrailleuse, il est mis en joue par un officier allemand. Sans perdre son sang-froid, d'une grenade il blesse mortellement l'officier, s'empare de la mitrailleuse et la rapporte dans nos lignes. Il rejoint ensuite ses camarades pour continuer à combattre avec eux. Pour sa belle conduite, il reçoit la médaille militaire.

A l'arrière, la conduite du soldat **DESFOUX**, de la 4<sup>e</sup> compagnie, laisse quelquefois à désirer, et son adjudant a dû lui infliger plusieurs punitions. Le **20 avril**, au **Mort-Homme**, **DESFOUX** sollicite le périlleux honneur de marcher en tête de la fraction d'attaque. Il se fait remarquer par son courage et son audace. Près de lui, son adjudant tombe blessé : sans hésiter il le charge sur son dos, le ramène en lieu sûr, puis retourne au combat. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le **24 avril 1916**, le sous-lieutenant **JARNAULT**, de la 8<sup>e</sup> compagnie, enlève avec un entrain remarquable un barrage ennemi solidement organisé. Entraînant ses hommes de la voix et du geste, il s'élanche en tête de la compagnie, revolver au poing et fredonnant la charge. Toutes les résistances plient devant lui lorsqu'un pétard l'atteint en pleine figure et le tue. Brûlant de le venger, ses hommes continuent leur marche et chassent les Allemands de la position conquise.

Dans la même attaque, le grenadier **VANHAVERBECKE** se trouve soudain, ayant épuisé ses munitions, face à face avec un Allemand qui semble vouloir résister. D'un coup d'œil rapide, **VANHAVERBECKE** cherche une arme ; il aperçoit une pioche, la saisit et en porte un coup formidable sur la tête de son adversaire qui s'écroule sans un cri. Les Allemands témoins de la scène se rendent sur-le-champ.

De retour sur le front après une grave blessure, le caporal **GAUTHIER**, de la 7<sup>e</sup> compagnie, se signale en toutes circonstances par son courage et sa haine farouche de l'ennemi. Au **Mort-Homme**, le **25 avril**, il est parmi les 25 volontaires demandés pour enfoncer un barrage et conquérir une tranchée. L'affaire a lieu dans la nuit et est couronnée de succès. Le lendemain, à 14 heures, on décide de poursuivre l'attaque dans la tranchée ennemie ; le caporal **GAUTHIER** se présente de nouveau parmi les 40 volontaires demandés. Au cours de la progression, le feu d'une mitrailleuse prenant la tranchée d'enfilade oblige à établir un barrage. Résolument, **GAUTHIER** aidé de quelques vaillants s'empresse malgré les pétards qui éclatent autour de lui.

Hélas ! le brave caporal tombe frappé à son tour dans la région du cœur. Il reconforte par son calme ses camarades et, transporté au poste de secours, meurt une heure plus tard. A son chef qui cherchait à le consoler, il fit cette réponse : « Mon lieutenant, je sais que je vais mourir, mais je suis content, j'ai fait mon devoir. Je croyais, que c'était plus pénible que cela de mourir. » Paroles de héros, dignes de passer à la postérité.

Le soldat **DUVAL** (Paul), de la 7<sup>e</sup> compagnie, participe comme volontaire à l'attaque du **25 avril**. Une grenade ennemie tombe sur le groupe des grenadiers. Atteint au poignet, **DUVAL** continue l'attaque. Le lendemain, il déchire la fiche d'évacuation qui lui avait été remise et prend part comme volontaire à l'attaque de la journée donnant à ses camarades un bel exemple d'énergie.

Au cours de l'attaque du **29 avril 1916**, le sergent **LECLAIRE**, après avoir progressé avec une dizaine d'hommes dans les boyaux, se trouve en face d'un barrage défendu par un fort groupe d'Allemands armés de grenades.

Ménager de la vie de ses hommes, **LECLAIRE** préfère s'exposer seul au danger. Il s'avance à

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

découvert et, faisant usage des quelques mots d'allemand qu'il connaît, somme l'ennemi de mettre bas les armes.

Les Allemands hésitent, **LECLAIRE** sent qu'ils redoutent un traquenard, il franchit, les mains vides, le barrage, et leur enjoint à nouveau de se rendre ou de se retirer. Faisant preuve d'un sang-froid remarquable, il enlève à l'un de ses adversaires sa patte d'épaule pour pouvoir rendre compte plus tard du numéro du régiment qui nous était opposé.

L'ennemi refuse d'obéir à ses ordres ; **LECLAIRE** repasse en deçà du barrage, prévient les Allemands de son intention, retrouve ses hommes toujours à l'abri, se lance à leur tête à l'assaut, tue tous les défenseurs du barrage et continue à progresser.

Le sergent **LECLAIRE**, au cours des combats de **la Somme**, sera nommé sous-lieutenant et fait chevalier de la Légion d'honneur.

*Ordre de la brigade n° 48 :*

Le colonel commandant provisoirement la 79<sup>e</sup> brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade :

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« Sous le commandement du capitaine **PASCAL** a, le **20 avril 1916**, dans un élan magnifique, pris 200 mètres de tranchées, 4 mitrailleuses, et fait 82 prisonniers dont 2 officiers. Le **21 avril**, a repoussé brillamment une attaque par liquides enflammés. Le **29 avril**, sous le commandement du commandant **ROUSSEL**, a pris avec un entrain remarquable 300 mètres de tranchées et fait 46 prisonniers. Le **30 avril**, a repoussé une contre-attaque ennemie précédée d'un violent bombardement. »

Le **2 mai 1916**.

*Le Colonel breveté,  
commandant par intérim la 79<sup>e</sup> brigade d'infanterie,  
Signé : **GOYBET**.*

*BATAILLE DE LA SOMME*

**Rancourt – Saily-Saillisel**  
**(25 septembre – 17 novembre.)**

Après un court séjour en **forêt d'Apremont** et à l'est de **Baccarat**, après un repos et une période d'instruction qui dure jusqu'au **10 septembre**, le 154<sup>e</sup>, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHOLLET**, est transporté sur **la Somme** où la bataille est toujours vive et la réaction de l'ennemie désormais vigoureuse. Il va opérer dans la région de **Rancourt**, du **bois de Saint-Pierre-Waast**, et de **Saily-Saillisel**.

**Du 25 au 30 septembre**, le régiment est en ligne au sud, puis au nord du village de **Rancourt**. Ses bataillons sont mis successivement à la disposition des corps déjà engagés de la 42<sup>e</sup> division, et agissent isolément pour le compte de ces derniers. Le bombardement par gros calibres est sérieux et cause des pertes, néanmoins le moral reste ferme, car notre artillerie, ainsi que celle des Anglais, domine la situation, et le sentiment de cette supériorité va reconforter les jeunes soldats de la classe **1917** engagés pour la première fois.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Une semaine de repos et le régiment remonte le **7 octobre**. Il est d'abord en réserve au vallon de la halte de **Maurepas**, puis, à la suite de relèves partielles exécutées les **10, 11** et **12**, nous le retrouvons groupé pour un jour devant **Sailly** ; son front, formé en arc de-cercle, passe par **la tranchée de Teplitz** et **la tranchée de Berlin**, et se prolonge à droite face à **la tranchée de Reuss**. Le bombardement s'accroît, accompagné de violents tirs de barrage, les tranchées sont bouleversées, on s'attend à tout instant à voir déboucher des contre-attaques de **Saillisel** ou du **bois de Saint-Pierre-Waast**. Le **13**, le 2<sup>e</sup> bataillon revient en réserve de division dans **la tranchée des Portes de Fer** et au **bois du Mouchoir**.

Une attaque sur **Sailly** est décidée pour le **15 octobre** au soir. Elle aura lieu par surprise, les unités de première ligne du 154<sup>e</sup> doivent se borner à appuyer de leurs feux l'action menée par le 152<sup>e</sup> et le 58<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. A partir du **16**, le 2<sup>e</sup> bataillon est engagé et ses compagnies sont mises à la disposition des bataillons du 152<sup>e</sup> dans la zone du **château de Sailly**.

Le **17**, la 5<sup>e</sup>, attaquée de nuit sur trois côtés, fait face avec le plus grand sang-froid à une situation critique ; après s'être dérobée à l'enveloppement, elle repousse l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque au sud du château et reprend toutes ses positions. Avec le concours d'une fraction de la 7<sup>e</sup>, elle parvient ensuite à combler dans la ligne du 152<sup>e</sup> un vide de 300 mètres par lequel les Allemands s'étaient glissés. Le **18**, à la suite d'une attaque exécutée sur la partie nord de **Sailly** par le 41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, la même compagnie réussit à capturer dans **la tranchée Batak** une centaine de prisonniers.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, qui vient de fournir une longue série d'efforts, est relevé le **19**, les deux autres l'étaient déjà depuis la veille. Le régiment est transporté à **Beauvoir-en-Lyons** où il se reforme.

Le **10 novembre**, il monte en ligne une troisième fois, la division va attaquer **la tranchée et le village de Saillisel**.

Dans la **nuite du 11 au 12**, le 1<sup>er</sup> bataillon est mis à la disposition du 155<sup>e</sup>. Il participe le **12** à l'attaque de **Saillisel** dont il occupe avec la 2<sup>e</sup> compagnie la lisière sud-est.

Dans la **nuite du 12 au 13**, le 3<sup>e</sup> bataillon relève sous un violent bombardement un bataillon du 150<sup>e</sup> dans **Saillisel**. Le **14**, après de nouveaux mouvements, le régiment enfin regroupé tient le village et **le château de Sailly** ainsi que la partie nord-ouest de **Saillisel**. Le lendemain, un léger recul du 155<sup>e</sup>, attaqué à droite, provoque une intervention des 9<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies au cours de laquelle tombe le capitaine **JEANCENELLE**, dont la bravoure mérite une place d'honneur dans les souvenirs du régiment. Le **16 novembre**, le 154<sup>e</sup> passe en deuxième ligne, le **17** il est définitivement relevé.

Il venait de subir deux mois de très rude épreuve. Sans doute, constamment morcelé dans l'action, employé par bataillon ou même par compagnie au service d'autrui, il ne sortait pas de la bataille avec l'éclat de journées brillantes qui s'inscrivent en gros caractères dans l'historique d'un régiment. Cependant il avait vécu dans une boue légendaire, fatigué par des déplacements continuels et mal ravitaillé par suite des difficultés de communication ; il avait tenu sous des bombardements d'une intensité lui rappelant par moment ceux du **Mort-Homme** ; enfin il avait participé avec honneur à la prise de **Sailly** et de **Saillisel**. Il pouvait regarder derrière lui avec le légitime orgueil d'être resté sur **la Somme** fidèle à son passé.

Le **30 novembre**, le 154<sup>e</sup> quitte la 40<sup>e</sup> division pour former avec le 155<sup>e</sup> et le 287<sup>e</sup> la 165<sup>e</sup> division, sous les ordres du général **CARON**. Le général **LECONTE** adresse à ceux qui s'en vont un adieu ému ; il rappelle les titres de gloire qu'ils se sont acquis à la 40<sup>e</sup>, et exprime sa confiance dans leur valeur pour les luttes à venir.

**Du 27 décembre au 23 janvier**, le régiment va occuper en **Argonne le secteur de La Mitte**. C'est une **Argonne** presque tranquille, qui n'a rien de commun avec celle de **1915**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 27 septembre 1915**

**État-Major**

**CHOLLET**, lieutenant-colonel.  
**VIGNON**, chef d'escadron adjoint.  
**DUBOIS**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.  
**FOISY**, capitaine adjoint.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**LÉCULÉE**, lieutenant officier des détails.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**MOURRIER**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.  
**LECHAUX**, lieutenant peloton de 37.

*1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**CASTELLAU de MONTRY**, cap. commandant la compagnie.  
**HONOR**, lieutenant.  
**DEMISSY**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**RAVISSE**, cap. commandant la compagnie.  
**PRÉVOST**, lieutenant.  
**DOMANGE**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**DAVEAU**, capitaine commandant la compagnie.  
**JONAUX**, sous-lieutenant.  
**JEANSON**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**NOËL**, capitaine commandant de bataillon.  
**HAY**, capitaine adjudant-major.  
**BERTEAUX**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**COGNEVAULT**, cap. com. la compagnie.  
**BERTEL**, lieutenant.  
**MOREAU**, sous-lieutenant.  
**BAIN**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**CARRA de VAUX SAINT-CYR**, lieut.  
commandant la compagnie.  
**ZABEL**, sous-lieutenant.  
**ALLAIS**, sous-lieutenant.  
**AULONI**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

***2<sup>e</sup> compagnie***

**PARREL**, cap. com. la compagnie.  
**GOURDIN**, sous-lieutenant.  
**GROSSEMY**, sous-lieutenant.  
**NEVEU**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**CARON**, chef de bataillon.  
**LAURET**, capitaine adjudant-major.  
**SAXE**, médecin aide-major.

***5<sup>e</sup> compagnie***

**AUTHEMAN**, cap. com. la compagnie.  
**PAOLI**, lieutenant.  
**CAZES**, sous-lieutenant.  
**FÉRET**, sous-lieutenant.

***7<sup>e</sup> compagnie***

**BERNARD**, s.-lieut. com. la compagnie.  
**GEORGEN**, sous-lieutenant.  
**GROS**, sous-lieutenant.  
**BIZAILLON**, sous-lieutenant.

***6<sup>e</sup> compagnie***

**BOUAN**, lieut. com. la compagnie.  
**BARRAUD**, lieutenant.  
**BARONNET**, sous-lieutenant.  
**GRAUT**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**THIERCELIN**, chef de bataillon.  
**PASCAL**, capitaine adjudant-major.  
**CHAMBAS**, médecin aide-major.

***9<sup>e</sup> compagnie***

**JEANCENELLE**, cap. com. la compagnie.  
**BRÉSARD**, sous-lieutenant.  
**CALESSE**, sous-lieutenant.  
**ROGER**, sous-lieutenant.

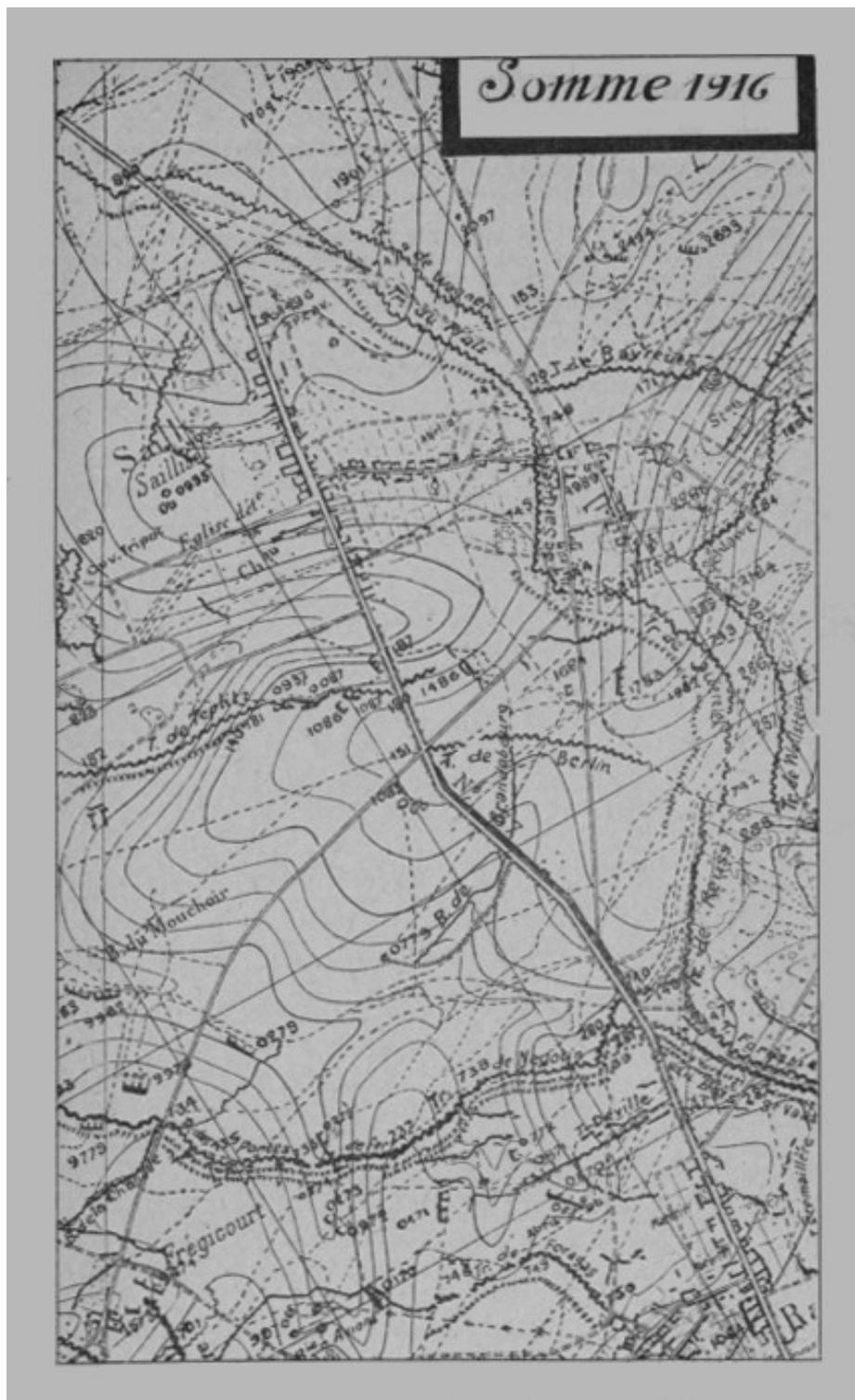
***11<sup>e</sup> compagnie***

**NOËL**, cap. com. de compagnie.  
**CHANEZ**, sous-lieutenant.  
**CAPERAA**, sous-lieutenant.  
**LOUBIÈRES**, sous-lieutenant.

***10<sup>e</sup> compagnie***

**HÉBRAUD**, cap. com. la compagnie.  
**GUÉNARD**, sous-lieutenant.  
**GERMAIN**, sous-lieutenant.  
**BRISSET**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



**1917**

*OFFENSIVE DE L' AISNE*

**Berry-au-Bac — Camp de César**  
**(16 avril – 19 mai.)**

Le **23 janvier**, par un froid rigoureux, le 154<sup>e</sup> se porte par étapes dans la région de **Champaubert**. L'instruction est reprise, puis quelques unités sont dirigées vers le front de **l'Aisne** pour être employées aux travaux de l'avant. Le **8 avril**, le régiment qui s'est rapproché de sa future zone d'action stationne à **Cormicy, Bouffignereux, Guyencourt**, cantonnements d'ailleurs journellement bombardés.

Le **11 avril**, le 3<sup>e</sup> bataillon est désigné pour reprendre la tête de pont de **Sapigneul** que les Allemands ont attaquée avec succès quelques jours auparavant. Le **12** à 4 heures, il se porte en avant sous le commandement du commandant **THIERCELIN**. L'affaire est menée rondement par les compagnies de tête précédées de leurs grenadiers : à 4 h.30 tout est terminé, les objectifs sont atteints avec des pertes légères. Pour ce brillant fait d'armes, le bataillon est cité le **23** à l'ordre du corps d'armée.

Cependant, l'heure si longuement préparée du grand effort est proche. Chacun sait que la division, chargée d'exploiter le succès, suivra la 69<sup>e</sup> chargée, elle, de la rupture ; que le régiment opérera entre **la Miette et l'Aisne** avec, comme objectif le village de **Prouvais** à 8 kilomètres du point de départ, la manœuvre prévue devant consister à déborder par l'ouest le massif boisé de Prouvais. Le **15**, on apprend au bivouac des Grandes Places que le jour J est fixé au lendemain.

Cinq compagnies, les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, sous le commandement du commandant **CARON**, sont détachées pour l'accompagnement des chars d'assaut, engins encore mystérieux, mis en œuvre pour la première fois, et sur lesquels on fonde de sérieux espoirs.

Le reste du régiment quitte le bivouac le **16** à 2 heures. Après une marche difficile par nuit noire à travers bois, chacun tenant, pour ne pas se perdre, le pan de la capote de son prédécesseur, on arrive au **bois des Geais** où les éléments sont divisés en deux colonnes qui agiront séparément : la colonne de droite sous le commandement du lieutenant-colonel **CHOLLET** comprend les 1<sup>re</sup>, 9<sup>e</sup>, C. M. 1, C. M. 2, C. M. 3 et le peloton de 37 ; celle de gauche, formée des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et de la section franche, est sous les ordres du commandant **THIERCELIN**.

Le passage de **l'Aisne**, qui causait quelque appréhension, s'effectue sans encombre vers 7 heures sur des passerelles et sur le grand pont de **Berry-au-Bac**, malgré un sérieux arrosage de l'artillerie ennemie.

A 8 h.15, la colonne de droite se porte en avant, colonel en tête, à la suite du 267<sup>e</sup> qu'elle doit appuyer ; elle traverse l'ouvrage du roi de Saxe, première position allemande, et continuant sa marche sous un bombardement d'artillerie de gros calibre qui fera rage toute la journée, atteint la face est du **camp de César et les tranchées des Bornes et du Pylône** sur la deuxième position. Là se trouvent arrêtées et entassées confusément de nombreuses fractions sans chefs du 267<sup>e</sup> et du 332<sup>e</sup>. Après une sommaire remise en ordre, on retourne hâtivement les tranchées conquises, on les garnit de mitrailleuses, et lorsque vers 16 heures l'ennemi tente une contre-attaque, il trouve devant lui des gens prêts à le recevoir. Malheureusement, à 16 h.30, le lieutenant-colonel **CHOLLET**, qui

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 16 avril 1917**

**État-Major**

**CHOLLET**, lieutenant-colonel.  
**VIGNON**, chef d'escadron adjoint.  
**LÉCULÉE**, lieutenant adjoint.  
**DUBOIS**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.  
**DURAC**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**JOUIN**, sous-lieutenant de renseignements.  
**HERBIN**, sous-lieutenant pionnier.  
**GROS**, sous-lieutenant canons de 37.

*1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**PRÉVOST**, lieut. commandant la compagnie.  
**PARENT**, sous-lieutenant.  
**DUBUC**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**RAVISSE**, cap. commandant la compagnie.  
**FOSSARD**, sous-lieutenant.  
**MICHEL**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**DAVEAU**, capitaine commandant la compagnie.  
**JONAUX**, sous-lieutenant.  
**JEANSON**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**LENOIR**, chef de bataillon.  
**HAY**, capitaine adjudant-major.  
**HAMELIN**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**BAIN**, lieut. com. la compagnie.  
**LECLERC**, sous-lieutenant.  
**DORRITY**, sous-lieutenant.  
**MEYGRET**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BARRAUD**, lieut. commandant la compagnie.  
**De BOUILLANE de LACOSTE**, sous-lieut.  
**KERBORIOU**, sous-lieutenant.  
**ALLAIS**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ROCHET**, sous-lieutenant.

**LEMOINE**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> compagnie*

**LAURET**, cap. com. la compagnie.

**TELLIER**, sous-lieutenant.

**COLLAS**, sous-lieutenant.

**CRESPIN**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**CARON**, chef de bataillon.

**HÉBRAUD**, capitaine adjudant-major.

**PLOUVIER**, médecin aide-major.

*5<sup>e</sup> compagnie*

**PAOLI**, lieut. com. la compagnie.

**MICHAUD**, sous-lieutenant.

**LE QUÉRET**, sous-lieutenant.

*6<sup>e</sup> compagnie*

**BOUAN**, cap. com. la compagnie.

**GROUT**, sous-lieutenant.

**CHAVANEL**, sous-lieutenant.

**GALLIEN**, sous-lieutenant.

**BIZAILLON**, sous-lieutenant.

*7<sup>e</sup> compagnie*

**GARNIER**, lieut. com. la compagnie.

**LEFRANÇOIS**, sous-lieutenant.

**MARTIN**, sous-lieutenant.

**BOUELLE**, sous-lieutenant.

**GILLE**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**THIERCELIN**, chef de bataillon.

**PASCAL**, capitaine adjudant-major.

**CHAMBAS**, médecin aide-major.

*9<sup>e</sup> compagnie*

**CHANEZ**, lieut. com. la compagnie.

**PIERROT**, sous-lieutenant.

**ROGER**, sous-lieutenant.

*10<sup>e</sup> compagnie*

**BERNARD**, lieut. com. la compagnie.

**DEPAQUIS**, sous-lieutenant.

**SUBAULT**, sous-lieutenant.

*11<sup>e</sup> compagnie*

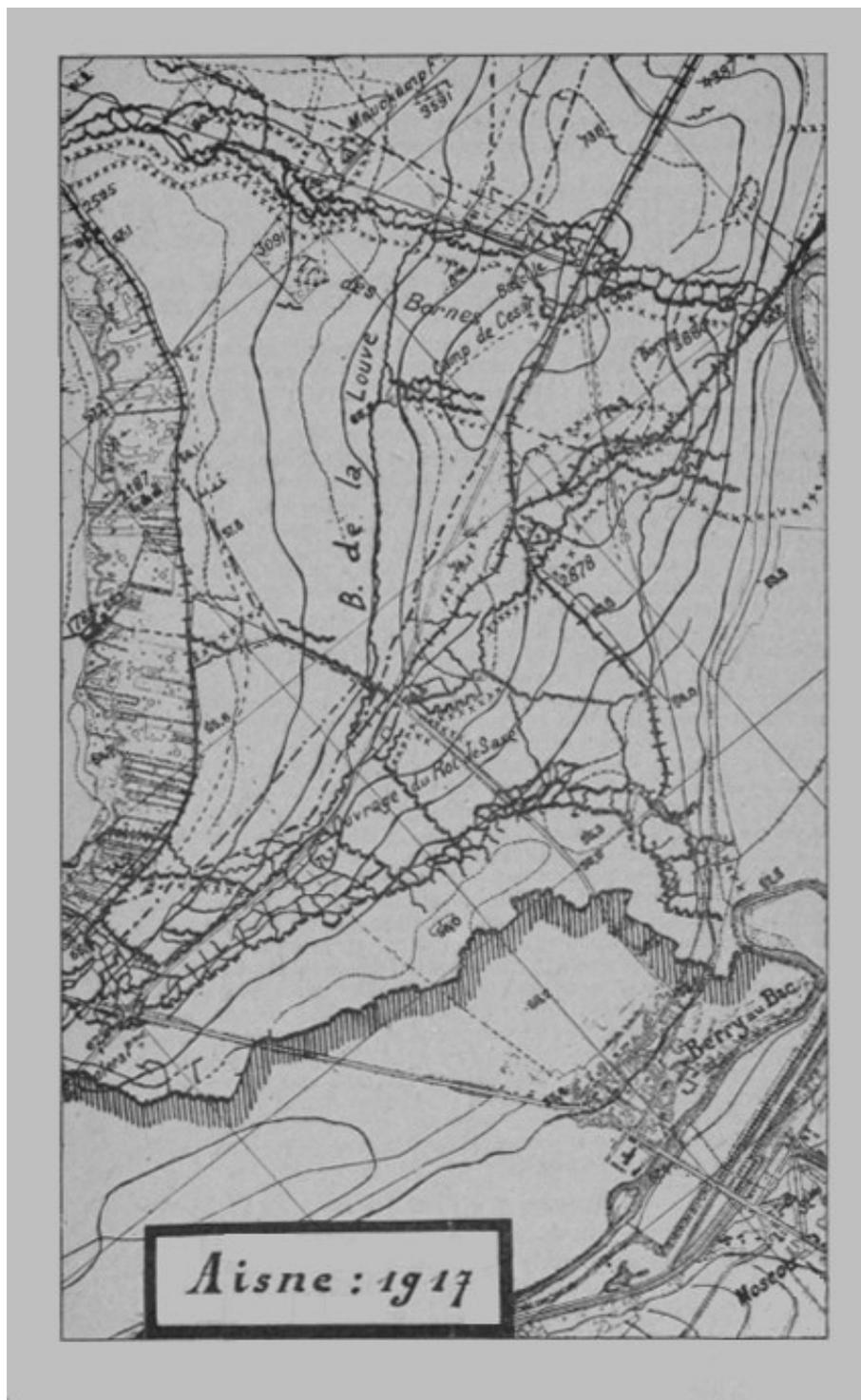
**NOËL**, cap. com. de compagnie.

**CAPERAA**, sous-lieutenant.

**BESSEY**, sous-lieutenant.

**DUCAMP**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

s'est établi dans les premières lignes, est blessé mortellement par un obus dans **la tranchée du Pylône**. Le commandant **LENOIR** prend le commandement du régiment.

La colonne de gauche avait été gênée considérablement dans son mouvement par le feu des mitrailleuses. A 13 heures, elle est mise à la disposition du 267<sup>e</sup> et rétablit une situation encore incertaine dans **le bois des Consuls** qu'elle arrive à dépasser.

A 17 h.30, un nouvel essai de progression générale réalise une légère avance sans pouvoir cependant venir à bout du **bois du Centurion** dont les défenses sont intactes.

Pendant ce temps, les cinq compagnies d'accompagnement ont suivi les chars d'assaut dans leurs nombreuses vicissitudes. Il y a eu des moteurs surchauffés, des chars en panne, d'autres incendiés. Les tanks ont été violemment pris à partie par l'artillerie, et les difficultés rencontrées n'ont pas permis de réaliser l'horaire prévu. Cependant, sur la gauche, les chars disponibles pénètrent profondément dans les lignes allemandes et prennent part dans l'après-midi à une attaque de la troisième position vers **le bois Claque-Dents** ; mais, vers la droite ils ne parviennent pas à dépasser la deuxième position. Les compagnies stoppent avec eux et s'organisent sur le terrain conquis, tandis que quelques détachements ramènent vers l'arrière les chars encore en état de fonctionner. Le lendemain, ces unités sont rassemblées dans **le boyau de la Louve** et rejoignent le régiment.

Le **17**, la situation s'est éclaircie, le 154<sup>e</sup> occupe les tranchées comprises entre **la ferme Mauchamps** et **le bois des Consuls** ; l'ordre est d'y tenir coûte que coûte, malgré le bombardement continu et les organisations bouleversées. Le **18**, l'ennemi prononce une vive contre-attaque que nos hommes reçoivent à genou sur les parapets dans une attitude superbe et résolue ; il est repoussé avec de fortes pertes. Les jours qui suivent, on organise le secteur, l'artillerie ennemie est toujours extrêmement active. Le commandant **THIERCELIN** est tué le **20 avril**. Le **23**, le lieutenant-colonel **ARDISSON** prend le commandement du régiment qui est relevé le **29**. Après un nouveau séjour en ligne, le 154<sup>e</sup> quitte définitivement le **19 mai** le champ de bataille de **l'Aisne**.

Il venait d'y faire preuve des plus belles qualités : confiance, élan, ténacité. A la vérité, en face d'un adversaire sur ses gardes et formidablement renforcé, à l'image de tous les camarades du reste, il n'était pas allé aussi loin qu'il aurait voulu, mais il avait pour sa part largement contribué à la conquête et à la conservation des deux premières positions allemandes, supporté sans broncher les plus durs bombardements, résisté victorieusement à toutes les réactions. Cinq de ses compagnies avaient eu dans l'accompagnement des chars d'assaut une mission difficile qu'elles avaient remplie jusqu'au bout. Malgré ses puissantes réserves, l'ennemi avait dû céder du terrain, abandonner de nombreux prisonniers, des canons, du matériel, ..... l'espoir dans l'avenir était sauf.

Le **21 mai**, le 154<sup>e</sup> est cité à l'ordre du corps d'armée. Le **24 juin**, la 165<sup>e</sup> division échange son nom de « Cadets de la 40<sup>e</sup> » contre celui de division du « **Camp de César** ».

### **Épisodes et actions d'éclat**

*Ordre général n° 561/A*

Le général commandant le 32<sup>e</sup> C. A. cite à l'ordre du C. A. :

*Le 3<sup>e</sup> bataillon du 154<sup>e</sup> R. I. :*

« A, le **12 avril 1917**, sous le commandement du chef de bataillon **THIERCELIN**, brillamment enlevé plusieurs tranchées occupées par l'ennemi depuis le **4 avril 1917**, et a ensuite parfaitement organisé la position conquise malgré la violence du feu de l'adversaire. »

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Q. G., le **23 avril 1917**.

*Le Général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*  
Signé : **PASSAGA**.

**OFFENSIVE FRANÇAISE DE VERDUN 1917**

**Louvemont — Beaumont**  
**(20 au 28 août.)**

Après une période d'entraînement au **camp de Saint-Ouen**, le régiment occupe **du 11 au 24 juillet le secteur de Louvemont** où il doit opérer un mois plus tard. Il se prépare en effet à l'adresse des Allemands un sérieux coup de boutoir. C'est à **Verdun** que l'affaire va se passer, sur cette terre pleine de grands souvenirs où le 154<sup>e</sup> a conquis sa première citation à l'armée et mérité par son héroïque défense son nom désormais consacré des « **Caurettes** ».

Encore quelques jours dans la région de **Bar-le-Duc** pour étudier et répéter les rôles, puis, les **18 et 19 août**, les bataillons montent successivement en ligne : relève difficile, par nuit noire, avec le masque, à travers des positions bombardées par obus à gaz.

Le **20 août** avant le jour, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **ARDISSON**, prend ses emplacements de départ au nord de **Louvemont**; la préparation d'artillerie a été longue et minutieuse, on attend avec une impatience fébrile le moment de bondir en avant. A 4 h.40, l'attaque s'ébranle résolue, magnifique. Un barrage roulant d'une ordonnance jusqu'alors inconnue couvre les vagues d'assaut d'un mouvant rideau d'acier ; ce qui reste des **tranchées du Chevalet et de Hombourg** est pris, dépassé sans arrêt. L'ennemi, surpris par la vigueur de notre avance, réagit peu ou mal et notre ligne est déjà loin quand tombe son barrage en arrière d'elle. **Le fond de Navaux** rempli d'abris est nettoyé, franchi en un instant, **la tranchée de Monchy** enlevée à son tour ; enfin les pentes de **l'ouvrage de Nassau**, objectif final, sont escaladées, la partie sud de l'ouvrage reste entre nos mains.

Une avance de 1.500 mètres, 371 prisonniers, le tout avait demandé quarante minutes. Le communiqué allemand consolait ses lecteurs en disant que nous n'avions pu progresser au delà de la zone des cratères, et au prix de lourdes pertes seulement !

Cependant la face nord de **l'ouvrage de Nassau** n'est pas complètement démolie, elle est doublée d'une ligne de vastes et solides abris et appuyée par des mitrailleuses en rase campagne ou installées dans **le bois du Fays**. Il va falloir un nouvel effort pour en achever la conquête. C'est le 3<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant **PASCAL**, avec deux compagnies du 1<sup>er</sup> (1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup>), qui en sera chargé.

Le **22 août** à 17 heures, le bataillon abandonne sa position et se porte à 500 mètres en arrière pour permettre le bombardement des lignes ennemies par trop rapprochées des nôtres ; à 20 heures, il repart à l'attaque. Enflammé par l'exemple de chefs valeureux, en moins de quinze minutes il est sur son objectif. Un vif combat à la grenade pour régler son compte à l'ennemi qui résiste encore, et la journée s'achève sur un des plus brillants succès du régiment.

Il s'agit maintenant d'élargir les gains acquis précédemment. L'ordre est donné de s'emparer de la lisière sud du **bois du Fays** et de **la tranchée du Larroy**. L'affaire est fixée au **26 août**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 20 août 1917**

**État-Major**

**ARDISSON**, lieutenant-colonel.  
**DUBOIS**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.  
**LÉCULÉE**, lieutenant adjoint.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**GUILLIOT**, sous-lieutenant pionnier.  
**BIZAILLON**, sous-lieutenant de renseignements.  
**SALAGNAC**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**TEIRLINCK**, sous-lieutenant officier des détails.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.  
**LEMOINE**, sous-lieutenant canons de 37.

*1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**PARENT**, sous-lieut. commandant la compagnie.  
**VERNON**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**De LA SERRE**, lieut. commandant la compagnie.  
**MICHEL**, sous-lieutenant.  
**FOSSARD**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**DAVEAU**, capitaine commandant la compagnie.  
**JONOUX**, sous-lieutenant.  
**JEANSON**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**LENOIR**, chef de bataillon.  
**HAY**, capitaine adjudant-major.  
**PLOUVIER**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**PAOLI**, lieut. com. la compagnie.  
**ROCHET**, sous-lieutenant.  
**LEFEBVRE**, sous-lieutenant.  
**GAUTHIER**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BARRAUD**, lieut. commandant la compagnie.  
**KERBORIOU**, sous-lieutenant.  
**De BOUILLANE**, sous-lieutenant.  
**ALLAIS**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**2<sup>e</sup> compagnie**

**TELLIER**, lieut. com. la compagnie.  
**CRESPIN**, sous-lieutenant.  
**MORUZZI**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**CARON**, chef de bataillon.  
**AUTHEMAN**, capitaine adjudant-major.

**5<sup>e</sup> compagnie**

**DEHAN**, lieut. com. la compagnie.  
**LE QUÉRET**, sous-lieutenant.  
**MICHAUX**, sous-lieutenant.  
**MILLET**, sous-lieutenant.

**7<sup>e</sup> compagnie**

**GARNIER**, cap. com. la compagnie.  
**BLANCHARD**, sous-lieutenant.  
**LEFRANÇOIS**, sous-lieutenant.  
**MARTIN**, sous-lieutenant.

**6<sup>e</sup> compagnie**

**BOUAN**, cap. com. la compagnie.  
**GROUT**, sous-lieutenant.  
**BARONNET**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**PASCAL**, chef de bataillon.  
**LAURET**, capitaine adjudant-major.  
**AVEZOU**, médecin aide-major.

**9<sup>e</sup> compagnie**

**CHANEZ**, lieut. com. la compagnie.  
**ROGER**, sous-lieutenant.  
**FUSTEC**, sous-lieutenant.  
**DONADILLE**, sous-lieutenant.

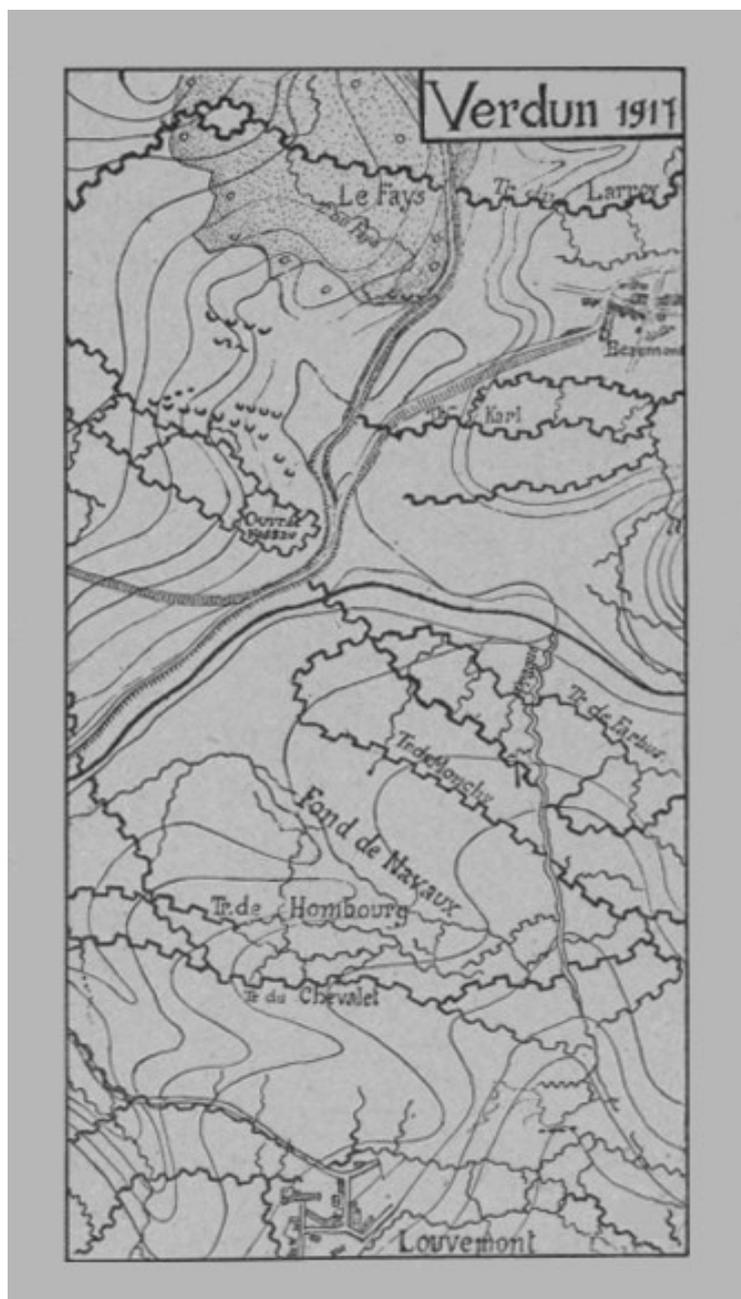
**11<sup>e</sup> compagnie**

**NOËL**, cap. com. de compagnie.  
**CARTIER**, sous-lieutenant.  
**DUCAMP**, sous-lieutenant.  
**GOT**, sous-lieutenant.

**10<sup>e</sup> compagnie**

**GERMAIN**, lieut. com. la compagnie.  
**COUSSEAU**, sous-lieutenant.  
**MARION**, sous-lieutenant.  
**SURRAULT**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Cette fois l'adversaire est sur ses gardes. Quelques minutes avant le départ — 4 h.45 — il déclenche un violent tir de barrage, et c'est sous un bombardement meurtrier que les vagues d'assaut se portent en avant. Malgré les pertes subies, malgré les mitrailleuses qui tirent en particulier du village de **Beaumont**, la position est à nous en moins d'une heure. Par la suite, l'ennemi, qui débouche du **bois de Fays** en direction de **Beaumont**, est décimé par la C. M. 2 qui retourne contre lui les pièces qu'elle vient de lui enlever, et à 14 heures, le 1<sup>er</sup> bataillon, fortement contre-attaqué au centre sur **l'ouvrage du Fays**, sous l'énergique impulsion du commandant **LENOIR**, repousse les Allemands dans leur dernier soubresaut.

La relève a lieu le **28**, le repos a été bien mérité.

La victoire de la II<sup>e</sup> armée s'est affirmée brillante : en huit jours, les meilleurs fruits de son orgueilleuse ruée de **1916** viennent d'être ravés à l'ennemi, et l'effet moral est considérable.

Le **20 septembre**, le régiment, qui s'est classé une fois encore parmi les plus valeureux, reçoit sa deuxième citation à l'armée et avec elle la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

*Épisodes et actions d'éclats.* — Le **20 août**, à 2 heures, chacun a pris crânement sa place, il faut avertir que tout est prêt pour l'attaque.

Le coureur **LE FLAHEC** est alors envoyé au colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Il se trompe, va échouer dans les premières lignes ennemies et se trouve en présence de quinze soldats allemands. Il ne perd pas la tête : par geste, il leur donne l'ordre de le suivre ; affolé, l'ennemi se rend et **LE FLAHEC**, tout heureux, ramène sa prise au colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Il est cité à l'ordre de l'armée.

Le **22 août**, le lieutenant **CHANEZ**, commandant la 9<sup>e</sup> compagnie, qui avait déjà brillamment conduit son unité à l'attaque du **20 août**, donne de nouveau à tous un superbe exemple d'énergie : blessé au début de l'action, il part à l'attaque soutenu par deux hommes. Sa compagnie, enflammée par un tel acte de volonté, s'empare de **Nassau** fortement organisé, prend 2 officiers, 17 hommes, 2 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Le lieutenant **GERMAIN**, blessé également, est resté à la tête de la 10<sup>e</sup>, et sa compagnie, avec la compagnie **CHANEZ**, réalise la conquête des puissantes positions allemandes.

Le caporal **BRUXELLE**, de la 9<sup>e</sup> compagnie, gradé d'une bravoure exceptionnelle, se distingue tout particulièrement au cours de la même journée. Il entraîne d'une façon magnifique sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, fait des prisonniers, puis se porte en avant de nos lignes avec un sous-officier pour procéder au nettoyage des abris allemands. A l'entrée d'un P. C. de chef de bataillon, il est mis en joue par un capitaine qui refuse de se rendre ; **BRUXELLE** l'abat d'un coup de revolver et continue sa mission avec le plus grand sang-froid. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur sur le terrain.

Le **26 août**, le lieutenant **MICHEL**, de la C. M. 2, après avoir réduit un nid de mitrailleuses, retourne contre l'ennemi les pièces qu'il vient d'enlever. Prenant sous son feu des éléments de contre-attaque qui débouchent du **bois du Fays**, il épuise sur eux toutes ses munitions, et continue à défendre la position à coups de mousqueton.

Puis, son matériel détruit par les obus, et ses servants hors de combat, il réunit sous son commandement quelques soldats privés de leurs chefs et va se mettre à la disposition de la compagnie voisine.

## 1918

Le régiment passe en **Lorraine** l'**hiver de 1917-1918**. Il occupe en novembre le secteur paisible de **Nomeny**, et prête son concours à un coup de main exécuté le **8 janvier** dans le **secteur de Seicheprey** par la division marocaine.

### *LA POUSSÉE ALLEMANDE SUR AMIENS*

#### **Hangard** (**Avril – mai.**)

Cependant nous voici en **mars** et les Allemands, pressés d'en finir avant l'entrée en ligne du gros des forces américaines, ont prononcé une grande attaque sur l'aile droite anglaise, prenant **Montdidier**, menaçant **Amiens**. L'heure est grave, l'armée française accourt à la rescousse, le 154<sup>e</sup> ne va pas rester davantage dans la tranquille **Lorraine**. Le **3 avril**, il débarque au sud de **la forêt de Compiègne** et de là, longeant le front de bataille, remonte par étapes vers le nord-ouest, prêt à intervenir ; le **25**, il bivouaque dans **les bois de Boves** à 9 kilomètres d'**Amiens**.

L'ennemi vient d'attaquer à nouveau en direction de cette ville, notamment sur le bois et le village de **Hangard**. Le **27**, le régiment entre en action et relève entre **le bois de Hangard** et **la Luce** des éléments anglais et des troupes françaises qui viennent de contre-attaquer. C'est une situation confuse et difficile de fin de combat qu'il importe de consolider au plus vite pour barrer la route d'**Amiens**.

Le terrain, sans aucune organisation, est particulièrement ingrat : un plateau sans défilements, battu jour et nuit par les rafales de mitrailleuses et, seuls emplacements possibles des réserves, de grands ravins où l'artillerie ennemie a beau jeu de faire pleuvoir un déluge d'obus à gaz. Les pertes sont sensibles, les intoxications nombreuses, et la grippe espagnole, qui fait sa première apparition, ajoute encore aux difficultés de l'heure. Néanmoins, le régiment fait bonne garde et pousse avec acharnement les travaux de défense ; d'ailleurs, l'ennemi bien qu'actif ne risque pas de nouvelle tentative.

En réserve **du 15 au 25 mai**, le 154<sup>e</sup> participe, autour des cantonnements bombardés de **Thézy** et de **Fouencamps**, à l'organisation de la deuxième position. Puis il remonte en ligne à **Thennes** et à **Hourges** au sud de **la Luce**. L'artillerie allemande continue à être très active, principalement sur la vallée et on est encore sur le qui-vive. Mais bientôt on apprend que l'offensive attendue est déclenchée par ailleurs, le 154<sup>e</sup> n'a plus rien à faire ici. Le **1<sup>er</sup> juin** il quitte le secteur et se rend au repos pour quelques jours autour de **Bonneuil-les-Eaux**.

**CONTRE-OFFENSIVE DU 11 JUIN 1918**

**Bataille de Belloy <sup>(1)</sup>**

Cependant l'ennemi vient d'entamer le **9 juin** une nouvelle offensive visant **Compiègne** et la route de **Paris**. Malgré une résistance acharnée, il a gagné du terrain par endroit, il nous proclame épuisés et hors d'état de contrarier ses desseins, c'est une heure d'inquiétude qui sonne encore.

Enlevé en hâte par camions-autos au cours de l'après-midi du **10**, le 154<sup>e</sup> arrive de nuit dans la zone de bataille. Le **11**, à 2 heures, le colonel reçoit l'ordre d'attaque, et à 3 heures le régiment part. Il n'y a pas une minute à perdre, l'heure H est fixée à 11 heures et quelques unités ont une assez longue étape à fournir pour se rendre aux emplacements de départ, les ordres de détail seront donnés en route.

Par **Montiers** et la voie ferrée de **Wacquemoulin à Ménévillers**, en plein jour, servies heureusement par un léger brouillard, nos colonnes gagnent au sud de **Méry** le vallon qui descend à 500 mètres à l'ouest de la ferme de **Bauchemont**. C'est de là que, dans quelques minutes, on va s'élancer sans préparation d'artillerie mais avec l'appui de chars d'assaut imposants croisés en route et qui doivent suivre. En tête, à droite le 2<sup>e</sup> bataillon, à gauche en échelon le 3<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> bataillon en réserve.

Dès le début, un barrage assez sérieux s'abat sur les vagues d'assaut, notamment vers la droite, tandis qu'à gauche des mitrailleuses tirant de la direction du nord prennent d'enfilade le 3<sup>e</sup> bataillon. L'attaque se porte néanmoins résolument en avant, la crête de **Bauchemont** est enlevée et la ferme prise avec ses défenseurs. Mais lorsque la tête veut déboucher du plateau, elle est accueillie par des feux nourris de mitrailleuses postées aux lisières du **bois du Val Laploye**. On stoppe un instant pour attendre l'arrivée des tanks, et vers 14 heures le mouvement est repris.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons s'engagent vigoureusement, abattant ou balayant devant eux les défenseurs qui lâchent pied, le 2<sup>e</sup> s'empare de la ferme du **Bout du Bois**, puis la progression continue avec l'appui des chars.

Après avoir dépassé les bois **Hubert et de Genlis**, le 3<sup>e</sup> bataillon traverse avec ses compagnies de tête, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>, les lignes d'artillerie allemandes, prenant sept pièces lourdes dont les servants s'enfuient. Il atteint ensuite les pentes nord du **mamelon 117**, repousse une contre-attaque venant de **Lataule**, et très en flèche après une avance de plus de 3 kilomètres, demeure soumis toute la soirée sur une position sans abri à un violent bombardement.

Pendant ce temps, le 2<sup>e</sup> bataillon a réussi à gagner la cote **117** où il s'organise. Dans le cours de l'action, le lieutenant-colonel **ARDISSON**, atteint par un éclat d'obus à la jambe droite, a dû passer le commandement au commandant **PASCAL**.

« Ils ont été admirables et je tiens à vous faire part de l'admiration de nos hommes pour les vôtres », sont venus dire au chef de corps les commandants du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied et d'un bataillon du 26<sup>e</sup> qui tenaient les lignes de départ. Les jeunes soldats de la classe **1918**, engagés pour la première fois, avaient été merveilleux de bravoure et d'entrain et s'étaient montrés dignes de leurs aînés.

---

( 1 ) Carte d'État-major : **Montdidier**, quart S.-E.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 11 juin 1918**

**État-Major**

**ARDISSON**, lieutenant-colonel.  
**PASCAL**, chef de bataillon adjoint.  
**LÉCULÉE**, capitaine adjoint.  
**DUBOIS**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.  
**SALAGNAC**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**GUILLIOT**, sous-lieutenant pionnier.  
**TEIRLINCK**, sous-lieutenant officier payeur.  
**LEMOINE**, sous-lieutenant de renseignements.  
**ALLAIS**, sous-lieutenant groupe d'élite.

*1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**PRÉVOST**, capitaine commandant la compagnie.  
**VERNON**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**BECQUIN**, lieut. commandant la compagnie.  
**DUBAC**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**VÉRY**, lieut. commandant la compagnie.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**L'HUILLIER**, chef de bataillon.  
**BERNARD**, capitaine adjudant-major.  
**PLOUVIER**, médecin aide-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**PARENT**, lieut. com. la compagnie.  
**GAUTHIER**, sous-lieutenant.  
**LEFEBVRE**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BARRAUD**, lieut. commandant la compagnie.  
**De BOUILLANE**, sous-lieutenant.  
**LECOUTURIER**, sous-lieutenant.  
**RAYNAL**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

***2<sup>e</sup> compagnie***

**LALANE**, cap. com. la compagnie.

**CRESPIN**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**LATRON**, chef de bataillon.

**FOISY**, capitaine adjudant-major.

**MALINAS**, médecin aide-major.

***5<sup>e</sup> compagnie***

**GROS**, lieut. com. la compagnie.

**FRANÇOIS**, sous-lieutenant.

***7<sup>e</sup> compagnie***

**LEBŒUF**, lieut. com. la compagnie.

**PRIMARET**, sous-lieutenant.

**ROMARY**, sous-lieutenant.

***6<sup>e</sup> compagnie***

**LE QUÉMENT**, lieut. com. la compagnie.

**MILET**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**DESOCHES**, chef de bataillon.

**LAURET**, capitaine adjudant-major.

**AVEZOU**, médecin aide-major.

***9<sup>e</sup> compagnie***

**CHANEZ**, cap. com. la compagnie.

**PETIT**, sous-lieutenant.

**ROGER**, sous-lieutenant.

***11<sup>e</sup> compagnie***

**NOËL**, cap. com. la compagnie.

**LESEIBLE**, sous-lieutenant.

**CALESSE**, sous-lieutenant.

***10<sup>e</sup> compagnie***

**GERMAIN**, lieut. com. la compagnie.

**JACOB**, sous-lieutenant.

**GOT**, sous-lieutenant (détaché à l'I. D.).

**MARION**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Le bilan de la journée s'annonçait particulièrement glorieux : la conquête d'un épais massif boisé, un gain de terrain représentant l'avance maxima de toute la ligne de bataille, 150 prisonniers, 14 canons, 26 mitrailleuses, 2 lance-bombes et une abondante quantité de matériel et de munitions.

Le lendemain, de nouveaux progrès sont réalisés à l'est du **bois de Genlis** sur un éperon qui sera complètement occupé le **16**, ainsi qu'au nord du **bois Hubert**. Enfin, un coup de main sur **la tranchée de Lodi** achèvera bientôt d'améliorer les positions.

L'ennemi réagit vigoureusement pendant quelques jours par son artillerie, mais son infanterie qui vient d'être vivement bousculée ne sort pas de ses tranchées.

Telle est la part brillante du régiment dans la bataille restée fameuse sous le nom de « contre-offensive **MANGIN** » et que l'histoire a déjà enregistrée comme l'aube de la victoire. « L'ennemi, dit le général **HUMBERT**, voulait aller à **Paris**, une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui avez fait claquer la porte au nez. Il n'ira pas ! » Il y avait en outre dans le **11 juin** un vigoureux soufflet « encaissé » sans réponse par l'orgueil allemand, et par-dessus tout peut-être, l'affirmation de notre ascendant moral reconquis.

Le **13 juillet**, le 154<sup>e</sup> reçoit sa troisième citation à l'armée.

A l'heure où sont écrites ces lignes, appelé à choisir parmi ses nombreux souvenirs de gloire celui qu'il célébrerait comme fête du régiment, le 154<sup>e</sup> a adopté l'anniversaire de la bataille de **Belloy**, type d'action improvisée témoignant à ce titre tout spécialement de la valeur des troupes, et l'une des plus significatives du reste de l'année de la victoire.

Jusqu'au mois d'**août**, le régiment occupe **le secteur Belloy — ferme de la Garenne**. On s'organise solidement, car si la porte de **Paris** vient d'être fermée, il faut qu'elle soit définitivement close ; on crée aussi à l'arrière des positions largement échelonnées dans l'éventualité de la ruée suprême de l'ennemi, mais ce n'est pas ici qu'elle se produira.

Le lieutenant-colonel **VIARD** prend le **28 juin** le commandement du régiment. Après avoir exprimé sa fierté d'être placé à la tête d'un régiment d'élite, pressentant l'avenir il exprime sa confiance « d'écrire bientôt à la tête du 154<sup>e</sup> la page finale de la Grande Épopée ».

*OFFENSIVE DE PICARDIE*

**De Lataule au bois des Loges <sup>(1)</sup>**  
**(10 au 17 août 1918.)**

Au **début d'août**, les Alliés à leur tour ont engagé de vigoureuses offensives, et à gauche la I<sup>e</sup> armée a réalisé une large avance au delà de **Montdidier** reconquis. Le 154<sup>e</sup> ne va pas rester plus longtemps dans ses tranchées.

Le **10 août**, partant des positions conquises le **11 juin** et sur lesquelles il est demeuré depuis lors, le régiment a l'ordre d'attaquer. A 4 h.20, couvert par un barrage roulant, et appuyé par deux sections de chars d'assaut légers, il se porte en avant, 2<sup>e</sup> bataillon à gauche, 1<sup>er</sup> à droite, 3<sup>e</sup> en soutien.

Brisant la résistance acharnée des Allemands, le 2<sup>e</sup> bataillon enlève le château et la partie est du village de **Lataule** ainsi que la lisière ouest du **bois de Lataule**. Avec le concours d'un détachement Schilt il capture 73 prisonniers et 13 mitrailleuses.

En liaison avec lui, le 1<sup>er</sup> bataillon s'empare du **bois en Couteau**, prenant 4 obusiers de 150 et des

---

( 1 ) Carte d'État-major : **Montdidier**, quart S.-E., et **Laon**, quart S.-O.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

mitrailleuses, puis du **bois de Lataule** avec un important dépôt de matériel du génie.

Continuant leur marche malgré le barrage ennemi, nos lignes viennent ensuite s'établir sur le deuxième objectif : **la route Méry — Ressons** ; entre temps le 1<sup>er</sup> bataillon qui achève son nettoyage a été dépassé par le 3<sup>e</sup> qui prend sa place en première ligne.

Après l'envoi de deux compagnies en reconnaissance, le régiment pousse de l'avant. Il rencontre sur **la position Cuvilly — bois de Séchelles**, et notamment à **la tranchée du Pardon**, une vigoureuse résistance dont une habile manœuvre finit par venir à bout. Le troisième objectif est atteint, de nouveaux prisonniers tombent entre nos mains, et la prise du **bois de Séchelles** nous vaut 4 canons de 77, plusieurs mitrailleuses, 2 fusils antitanks, ainsi qu'un poste de secours installé dans la cave du château.

L'ennemi se replie ; il s'agit maintenant d'exploiter le succès.

A 14 h.15, la progression est reprise en formation largement échelonnée, couverte par deux compagnies d'avant-garde. Quelques nids de mitrailleuses sont bientôt réduits par les moyens de l'infanterie et le régiment arrive sur son quatrième objectif : **lisière nord de Biermont — bois de Gueule**.

Il est 18 h.30 quand le lieutenant-colonel **VIARD**, sur la ligne de combat, donne l'ordre de se porter sur le cinquième objectif : **La Marlière**. La manœuvre s'exécute comme à l'exercice. Des groupes légers allemands qui battent le terrain avec des mitrailleuses essaient de nous arrêter, mais le 2<sup>e</sup> bataillon, profitant du couvert des vergers, atteint **La Marlière** par la gauche, tandis que le 3<sup>e</sup>, débordant la défense par la droite, oblige l'ennemi à la retraite.

Malgré l'heure tardive et l'effort produit, la poursuite continue. Le 1<sup>er</sup> bataillon dépasse **Le Plessier**, et nos avant-gardes stoppent devant **le Bois Allongé** où l'ennemi tient encore. Il est 20 h.40, le régiment est très en flèche, surtout à droite où la division voisine est en retrait de 4 kilomètres ; il s'installe sur les positions conquises.

Seize heures de combat ininterrompu, par une chaleur accablante, sans que l'élan des nôtres, électrisés par le succès, se soit ralenti un instant : l'ennemi bousculé sur une profondeur de 12 kilomètres, plus d'une centaine de prisonniers, des canons et de nombreux trophées, telle était l'image de cette journée du , qui restera parmi les plus fameuses dans les annales du régiment.

Le , le 154<sup>e</sup> est en soutien d'une attaque exécutée sur **le bois des Loges**. Les progrès sont faibles, les régiments de tête ayant été arrêtés par une vive résistance de l'ennemi, qui paraît décidé à faire tête sur cette position.

Le , l'offensive de la veille continue. Malgré un violent bombardement, malgré le brouillard et les gaz, le 1<sup>er</sup> bataillon, franchissant **la voie ferrée de Compiègne**, pousse jusqu'aux abords de **la ferme Canny**, fortement organisée, tandis que le 2<sup>e</sup>, mis à la disposition du 155<sup>e</sup>, intervient dans l'après-midi pour rétablir une situation délicate à la suite d'une contre-attaque allemande.

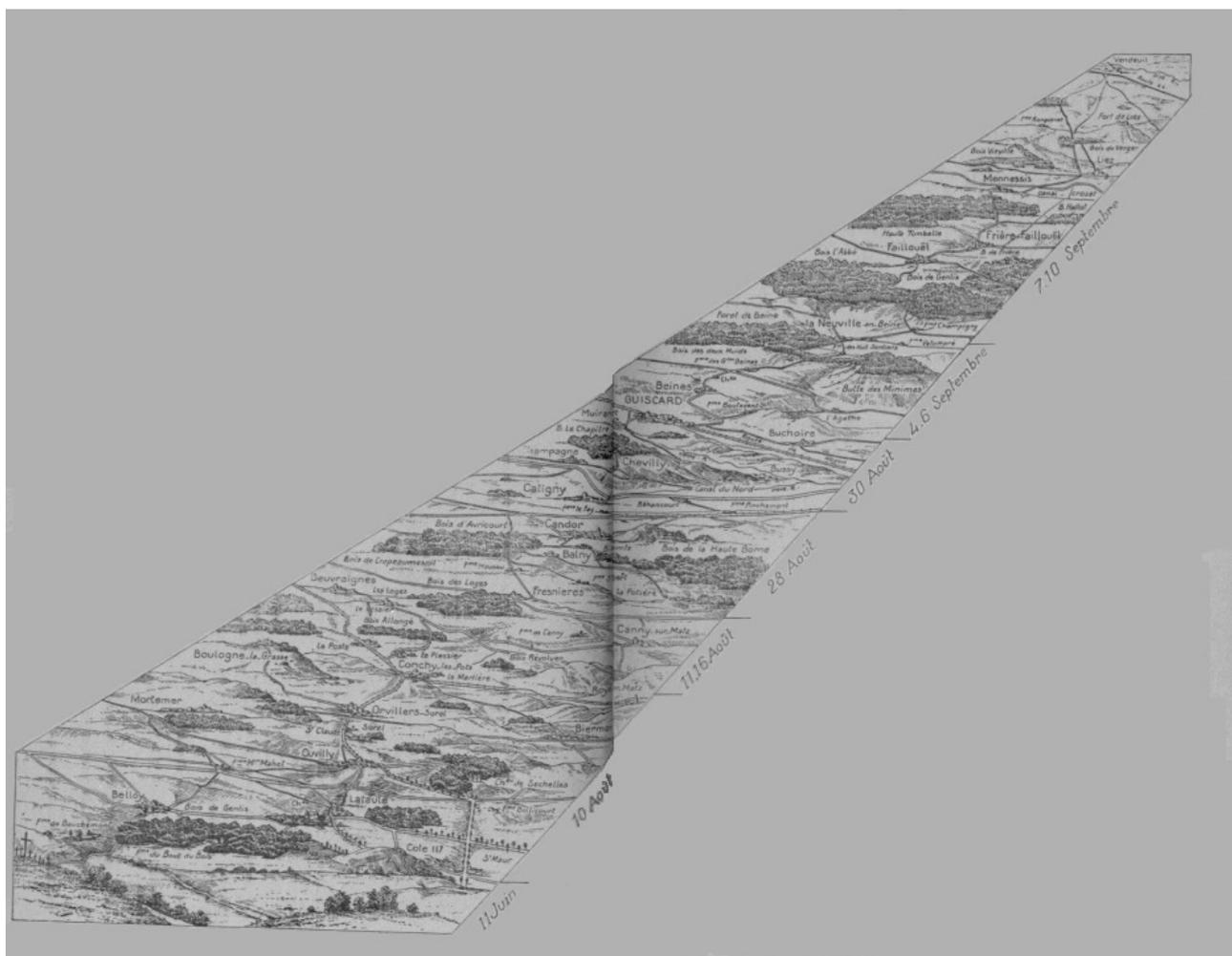
Le **12** au soir commence une réaction d'artillerie par moment très intense ; elle se continuera le **13** et la nuit suivante, nous causant des pertes sensibles.

Les **13**, **14** et **15**, des relèves partielles ont lieu sans modifier l'ensemble de la situation.

Le **16**, la poussée doit être reprise dans la direction de l'est. Après avoir pris pied dans **le bois et le village des Loges**, l'attaque doit déborder le bois par le nord et par le sud et en atteindre le plus rapidement possible la lisière est. Le 154<sup>e</sup> a comme objectif le sud du village et la plus grande partie du bois.

L'attaque se déclenche à 16 h.30, en liaison avec la division de gauche. En tête le 1<sup>er</sup> bataillon avec le 3<sup>e</sup> en échelon en arrière et à droite, le 2<sup>e</sup> en soutien.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS au 10 août 1918**

**État-Major**

**VIARD**, lieutenant-colonel.  
**PASCAL**, chef de bataillon adjoint.  
**LÉCULÉE**, capitaine adjoint.  
**DUBOIS**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe.  
**MARTZLOFF**, lieutenant officier d'approvisionnement.  
**FOURNIER**, chef de musique.  
**RASINA**, sous-lieutenant porte-drapeau.  
**SALAGNAC**, sous-lieutenant téléphoniste.  
**GUILLIOT**, sous-lieutenant pionnier.  
**TEIRLINCK**, sous-lieutenant officier payeur.  
**LEMOINE**, sous-lieutenant de renseignements.  
**ROMARY**, sous-lieutenant groupe d'élite.

*1<sup>re</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**PRÉVOST**, capitaine commandant la compagnie.  
**VERNON**, sous-lieutenant.  
**DURUISSEAU**, sous-lieutenant.

*2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**BECQUIN**, lieut. commandant la compagnie.  
**DAVY**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses.*

**BIDAULT**, sous-lieut. commandant la compagnie.  
**RICHER**, sous-lieutenant.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

**L'HUILLIER**, chef de bataillon.  
**BERNARD**, capitaine adjudant-major.

*1<sup>re</sup> compagnie*

**GAUTHIER**, lieut. com. la compagnie.  
**BÉTHUNE**, sous-lieutenant.  
**LE COUTURIER**, sous-lieutenant.

*3<sup>e</sup> compagnie*

**BARRAUD**, lieut. commandant la compagnie.  
**De BOUILLANE**, sous-lieutenant.  
**RAYNAL**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

***2<sup>e</sup> compagnie***

**LALANE**, cap. com. la compagnie.  
**CRESPIN**, sous-lieutenant.  
**MICHEL**, sous-lieutenant.  
**LAFLOTTE**, sous-lieutenant.

**2<sup>e</sup> Bataillon**

**LATRON**, chef de bataillon.  
**FOISY**, capitaine adjudant-major.  
**BATTINI**, médecin aide-major.

***5<sup>e</sup> compagnie***

**GROS**, cap. com. la compagnie.  
**FRANÇOIS**, sous-lieutenant.  
**DEGIVE**, sous-lieutenant.

***7<sup>e</sup> compagnie***

**LEBCEUF**, lieut. com. la compagnie.  
**PRIMAULT**, sous-lieutenant.  
**MERCIER**, sous-lieutenant.

***6<sup>e</sup> compagnie***

**BÉGUIN**, cap. com. la compagnie.  
**MILET**, sous-lieutenant.  
**MOREAU**, sous-lieutenant.

**3<sup>e</sup> Bataillon**

**LAURET**, cap. com. provisoirement le bataillon.  
**CHANEZ**, capitaine adjudant-major.  
**AVEZOU**, médecin aide-major.

***9<sup>e</sup> compagnie***

**PETIT**, lieut. com. la compagnie.  
**MARCOUX**, sous-lieutenant.  
**LOPPIN**, sous-lieutenant.

***11<sup>e</sup> compagnie***

**OIZAN**, lieut. com. la compagnie.  
**CALESSE**, lieutenant.  
**SUTRA**, sous-lieutenant.

***10<sup>e</sup> compagnie***

**GERMAIN**, cap. com. la compagnie.  
**ROLLAND**, sous-lieutenant.  
**MAUGÉRARD**, sous-lieutenant.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**La cote 102** est rapidement atteinte, mais le barrage des voisins stabilisé sur les lisières arrête momentanément notre avance qui est reprise à la chute du jour. La corne nord-ouest du bois est enlevée après un vif combat par le 1<sup>er</sup> bataillon ; 28 Allemands dont 1 officier sont capturés et un matériel important comprenant notamment 8 wagons de projectiles est pris aux abords du château.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, à son tour, s'est porté vers la corne sud-ouest pour combler un vide entre le 154<sup>e</sup> et le 287<sup>e</sup>. Malgré le feu des mitrailleuses, il s'engage résolument dans le bois, parvient à **l'Allée des Sapins** et plus tard à **l'Allée des Anglais** ; les liaisons sont rétablies.

A 22 heures, l'ordre est donné par le colonel de continuer le mouvement. Le 1<sup>er</sup> bataillon, qui est arrivé sans trop de difficultés à **l'Allée des Anglais**, est contrarié à partir de là par des mitrailleuses tirant du **bois du Docteur** et de la corne nord-est du **bois des Loges**. Conduite énergiquement, la progression se poursuit cependant le long de la lisière nord qui tombe entre nos mains, et vers 2 heures la 2<sup>e</sup> compagnie atteint la lisière est en plusieurs points.

Tendant ce temps, le 3<sup>e</sup> bataillon a marché pas à pas, d'abord en arrière puis à droite du 1<sup>er</sup>, et brisant les défenses accumulées dans des fourrés presque impénétrables, il a réussi à aligner sa compagnie de tête — la 9<sup>e</sup> — sur la 2<sup>e</sup> compagnie.

Quelques nids de résistance tiennent encore. Après une remise en ordre effectuée avant le jour par les bataillons d'attaque, une nouvelle action, entamée à 4 h.45, a bientôt raison des derniers défenseurs. Des prisonniers sont encore faits. A 6 heures, **le bois des Loges** est complètement à nous.

La chute de ce bastion redoutable portait un coup terrible à l'ennemi dont les efforts avaient dû céder devant la vigueur et la ténacité du régiment. Sa conquête, en permettant de prochaines entreprises, justifiait de nouvelles espérances ; elle complétait et couronnait la victoire du **10 août**.

Le général **NUDANT**, commandant le 34<sup>e</sup> C. A., remercie la 165<sup>e</sup> D. I. de n'avoir pas craint de se placer en flèche « pour entraîner les divisions voisines ». Le 154<sup>e</sup> avait le droit de s'attribuer la plus large part de ces félicitations.

Pour les combats des **10, 16 et 17 août**, le régiment reçoit, le **13 septembre**, sa quatrième citation à l'armée. Il portera désormais la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

### Épisodes et actions d'éclat

#### *Ordre du régiment n° 65*

Le chef de bataillon **PASCAL**, commandant provisoirement le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie, cite à l'ordre du régiment :

La 2<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« Compagnie modèle. Sous la conduite de son chef, le capitaine **LALANE** (Albert), a, pour la plus large part, contribué le **16 août 1918** à l'enlèvement du sud du village des Loges et du bois des Loges, poussant, en tête du bataillon et en pleine nuit, jusqu'à l'objectif final qui lui était assigné.

« Plusieurs Allemands tués, 38 prisonniers dont 1 officier, 5 mitrailleuses, une rame de wagons chargés de munitions, des dépôts importants capturés, constituent le bilan des prises faites par cette unité.

« S'était déjà brillamment distinguée, le **10 août**, en enlevant tous les objectifs allemands situés

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

dans sa zone d'action, et en progressant en tête du bataillon sur une profondeur de 10 kilomètres. »  
Le **10 octobre 1918**.

*Le Chef de bataillon,  
commandant provisoirement le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
Signé : PASCAL.*

*SUITE DE L'OFFENSIVE DE PICARDIE — LA POURSUITE*

**De Canny-sur-Matz au canal Crozat, par Catigny, Chevilly,  
le bois du Chapitre, Guiscard <sup>(1)</sup>  
(28 août au 8 septembre 1918.)**

**Du 17 au 26 août**, le 154<sup>e</sup> est au repos, si l'on peut ainsi appeler huit jours de bivouac dans **les bois de Sorel et de Séchelles**. Mais ce n'est pas l'heure des longues détentes, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Nous tenons l'ennemi au collet dans une étreinte mortelle, il s'agit de ne plus le lâcher. Le **27**, le régiment allait terminer la relève dans **le secteur de Canny-sur-Matz** quand arrive l'ordre d'attaque pour le lendemain.

Après avoir pris, non sans difficultés, ses emplacements dans **la tranchée de l'Idée**, à 5 heures, le 154<sup>e</sup>, avant-garde de la division, se porte en avant avec un entrain magnifique.

Sous la violence de nos feux d'artillerie, l'ennemi avait rompu en partie, ne laissant en place que quelques éléments avec des mitrailleuses. D'un seul élan, le 3<sup>e</sup> bataillon à gauche, le 2<sup>e</sup> à droite, traversent **Balny et La Potière**, capturant en route un certain nombre de prisonniers, et arrivent aux lisières du **bois le Comte**, face à **Candor**, à 4 kilomètres du point de départ.

Continuant le mouvement, malgré les explosions dans **Candor** et un violent bombardement au débouché de ce village, nos lignes bordent à 10 heures **la grand'route de Roye** ; puis poussant de l'avant sous les obus toxiques de 150 et les rafales de mitrailleuses, elles parviennent dès midi devant **Catigny et le canal du Nord**.

Cette position a été très fortement organisée par l'ennemi. **Catigny** seul, d'après les renseignements de prisonniers, est défendu par un bataillon, et les glacis qui le précèdent offrent un champ de tir redoutable. Le régiment doit momentanément s'arrêter, un essai d'attaque brusquée dans l'après-midi ne modifie pas la situation.

Le **29**, à 5 h.30, on attaque **Catigny**. Des feux nourris de mitrailleuses qui partent des vergers et de la station ainsi que des feux de flanc venant du **bois du Quesnoy** interdisent toute progression et causent des pertes sensibles, notamment au 3<sup>e</sup> bataillon.

Le **30**, le 154<sup>e</sup> est en soutien de l'attaque du 155<sup>e</sup>.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, prolongeant la gauche de ce régiment dans **le canal du Nord** <sup>(2)</sup>, coopère à l'enveloppement de **Catigny** qui est pris.

Dans la soirée, le 1<sup>er</sup> bataillon se porte à son tour, malgré de violents barrages, au sud-ouest de **Chevilly** pour relier la ligne d'attaque aux troupes qui opèrent devant **Campagne**. Il contribue à enrayer une brutale contre-attaque sur le 155<sup>e</sup> et maintient en notre possession la lisière ouest de **Chevilly**.

---

( 1) Carte d'État-major : **Laon**.

( 2) Canal en construction et à sec.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Le lendemain, à 13 heures, appuyé par la 10<sup>e</sup> et des fractions de la C. M. 3, ce bataillon passant lui-même à l'offensive reconquiert le village et ses abords, et s'organise face au **bois du Chapitre**, adjugeant ainsi au régiment l'honneur de la prise définitive de ce promontoire si chaudement disputé.

Le **3 septembre**, le 154<sup>e</sup> attaque la lisière ouest du **bois du Chapitre**. Le tir de préparation trop long n'atteint pas les groupes de mitrailleuses légères postés en avant du bois, à **la route Bussy — Campagne** ; le 3<sup>e</sup> bataillon réalise néanmoins sur sa gauche une avance de 400 mètres, mais sur la droite des rafales intenses sur un terrain complètement plat, obligent tout le monde à se terrer.

L'affaire est reprise le **4**, à 5 heures. Le 3<sup>e</sup> bataillon enlève **le bois du Chapitre** jusqu'à la lisière nord ; puis, sans s'arrêter, le régiment dépasse **Muirancourt** et pénètre dans **Guiscard**, très en flèche par rapport à tout le reste de l'armée. Accueilli par un bombardement de gros calibres, le 1<sup>er</sup> bataillon parvient cependant à traverser **Guiscard**, et s'installe au contact immédiat de l'ennemi.

Le lendemain matin, la progression continue pied à pied sur les pentes qui dominent le village au nord-est, et le 3<sup>e</sup> bataillon pousse jusqu'à **la route Berlancourt — Buchoire**, qu'il est impossible de franchir tant que la division de gauche n'aura pas enlevé **Berlancourt**.

Toute la journée le régiment est soumis à une violente canonnade, principalement par obus toxiques. Il subit des pertes sévères, et le colonel **VIARD**, promu lors du dernier repos, est blessé à la sortie de **Guiscard**. Le commandement passe au commandant **PASCAL**.

Une nouvelle attaque a lieu le **6**. Le 3<sup>e</sup> bataillon traverse le village de **Beines** et occupe **le château de Beines** ; un bombardement intense l'arrête quelque temps devant **la ferme des Grandes-Beines**, tandis qu'à sa droite le 2<sup>e</sup> bataillon doit également stopper devant les mitrailleuses du **bois des Deux-Muids**.

Le mouvement en avant est repris dans la soirée. Après une pointe de plusieurs kilomètres à travers bois, exécutée de nuit dans les conditions les plus délicates ; le 3<sup>e</sup> bataillon atteint **Les Riez de Cugny** et le 2<sup>e</sup> **la Neuville-en-Beine**, où ils s'installent en avant-postes.

La poursuite continue le **7** à travers la partie nord du **bois de Genlis**, puis par **le bois l'Abbé et Faillouël**, tous deux battus par l'artillerie. En fin de journée, le régiment, arrivé au terme de sa progression, s'arrête près de **Mennessis**, ses postes sur **la voie ferrée de Saint-Quentin**, surveillant **le canal Crozat**.

Dépassé le lendemain par un autre corps, c'était pour le 154<sup>e</sup>, bien qu'il fût alors impossible de le prévoir, la dernière grande action de la campagne qui finissait. Elle était digne en tous points de clore son glorieux passé.

Pendant onze jours de combats sans trêve, malgré l'épuisement, malgré des effectifs finalement réduits à l'extrême, le régiment avait surmonté toutes les difficultés, brisé toutes les résistances et donné jusqu'au bout, avec la même infatigable ardeur, le même magnifique esprit offensif.

Après avoir été jusqu'à la limite de l'effort qu'on peut demander aux meilleures troupes, il trouvait sa plus belle récompense dans la libération de 35 kilomètres de terre française et dans la fierté d'avoir avancé l'heure désormais prochaine du triomphe final.

Le **18 septembre**, il est cité à l'ordre du 34<sup>e</sup> corps d'armée.

***D'OCTOBRE A L'ARMISTICE***

**La Lorraine — Le Rhin**

Le régiment quitte **les bois de Mennessis** le **13 septembre**. Après un très court repos aux environs de **Clermont**, il est transporté en **Lorraine** et relève, les **25 et 26 septembre**, dans **le secteur de Nomeny** qu'il a occupé l'année précédente.

Les Allemands, qui craignent une attaque de ce côté, sont un peu plus nerveux qu'autrefois ; **le pont de Nomeny** est tout spécialement visé par leur artillerie.

Une nouvelle grande offensive se prépare en effet. Le **10 novembre**, on a pris la tenue d'attaque ; mais le **11** au matin, l'ordre est donné de remettre définitivement l'arme au pied : les Allemands, ne se faisant aucune illusion, préfèrent ne pas attendre le choc et ont signé l'armistice.

C'est la Victoire !

Le **17 novembre**, le régiment fait à **Remilly** son entrée en **Lorraine**, hier encore annexée, au milieu des transports d'allégresse et des attentions touchantes de nos frères délivrés.

Le **22**, il pénètre sur **la Sarre** en territoire allemand ; puis marchant sur **le Rhin**, sous les ordres du lieutenant-colonel **FOURCARD**, il a l'honneur d'entrer à **Mayence** le premier de l'armée française le **9 décembre 1918**.

---

***POUR CONCLURE***

Régiment d'attaque, la vie en secteur calme avait été si rare pour le 154<sup>e</sup> qu'elle ne comptait pas dans ses souvenirs, mais partout où s'était jouée une grande partie, partout où il avait fallu « en mettre », on l'avait toujours rencontré.

Des confins de **Lorraine** aux **côtes de Meuse**, des sinistres fourrés d'**Argonne** aux rides crayeuses de **Champagne**, sur les avancées de **Verdun**, dans les boues de **la Somme**, à travers les larges ondulations des bords de **l'Aisne** et les collines boisées de **Picardie**, ses couleurs avaient flotté sur les plus fameux champs de bataille.

Ardent à l'attaque, actif et obstiné dans la défense, toujours prêt à se lancer à plein cœur dans la lutte, il connut le plus souvent l'ivresse du succès, mais les heures graves elles-mêmes n'entamèrent jamais son moral ni sa confiance.

Redouté de l'ennemi, il est sorti du grand drame avec une abondante moisson de lauriers : les noms illustres du **Mort-Homme**, de **Verdun**, de **Belloy**, du **bois des Loges** s'inscriront sans doute un jour prochain dans les plis glorieux de son drapeau ; d'autres encore ne représentent peut-être ni moins de sacrifices ni moins de vaillance.

Fidèle à ses traditions, le « Régiment des **Caurettes** » est demeuré jusqu'au bout égal à lui-même. Il s'enorgueillit de compter parmi les plus valeureux de l'armée française.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

## **ANNEXES**

## CITATIONS

### obtenues par le 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie

---

#### Ordre général de la II<sup>e</sup> armée n° 174

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée :

*La 40<sup>e</sup> division d'infanterie :*

« Sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général **LECONTE**, remarquablement secondé par les colonels **POIGNON** et **DILLEMANN**, commandant les brigades :

« A, **du 16 mars au 6 avril 1916**, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. **Du 15 avril au 4 mai**, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la division a progressivement conquis plus de 1.500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms du **Mort-Homme** et de **Cumières** aux drapeaux des 150<sup>e</sup>, 154<sup>e</sup>, 155<sup>e</sup> et 161<sup>e</sup> régiments d'infanterie, qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de **l'Argonne** et leur vigoureuse offensive de **Champagne**. »

Au Q. G. A., le **16 mai 1916**.

*Le Général commandant la II<sup>e</sup> armée,*  
Signé : **NIVELLE**.

#### Ordre général de la II<sup>e</sup> armée n° 900

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« S'est distingué depuis le début de la campagne sur les nombreux champs de bataille où il a été engagé, et en dernier lieu sur **l'Aisne**, **du 16 avril au 10 mai 1917**. Le **20 août 1917**, au cours de la bataille devant **Verdun**, sous l'énergique direction du lieutenant-colonel **ARDISSON**, s'est porté à l'attaque avec un élan admirable, et, surmontant les difficultés du terrain, a enlevé des tranchées et ouvrages fortement organisés couvrant tous ses objectifs. Le **26 août**, après avoir été soumis pendant six jours à un violent bombardement, a enlevé brillamment de nouvelles positions allemandes. A capturé de nombreux prisonniers, ainsi qu'un important matériel. »

Au Q. G. A., le **20 septembre 1917**.

*Le Général commandant la II<sup>e</sup> armée,*  
Signé : **GUILLAUMAT**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Ordre général de la X<sup>e</sup> armée n° 341**

Le général de division **MANGIN** cite à l'ordre de l'armée :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« Fidèle à ses traditions a fait preuve une fois de plus, le **11 juin 1918**, sous l'ardente impulsion de son chef le lieutenant-colonel **ARDISSON**, des plus belles qualités militaires : bravoure, entrain, mépris du danger, ainsi que d'une habileté manœuvrière qui lui a permis d'obtenir les plus beaux résultats. Entraîné par son chef de corps, puis, après la blessure de ce dernier, par le commandant **PASCAL**, le régiment a enlevé deux fermes, un bois, progressé sur 3 kilomètres, fait 150 prisonniers, pris 14 canons lourds, 17 mitrailleuses, 2 lance-bombes, un important matériel et une grande quantité de munitions, ajoutant ainsi à un passé exceptionnellement brillant une nouvelle page de gloire. »

Au Q. G., le **20 septembre 1918**.

*Le Général commandant la X<sup>e</sup> armée,*  
Signé : **MANGIN**.

**Ordre général de la III<sup>e</sup> armée n° 510**

Le général commandant la III<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de la III<sup>e</sup> armée :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« Magnifique régiment qui, après s'être déjà illustré précédemment vient, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **VIARD**, de conquérir de nouveaux titres de gloire les **10, 16 et 17 août 1918**. A enlevé dans un élan irrésistible plusieurs positions très fortifiées, poursuivi l'ennemi en brisant toutes ses résistances et pénétré profondément dans ses lignes. A ainsi réalisé, après quinze heures de combat, une avance de 12 kilomètres en profondeur, capturant 163 prisonniers dont 3 officiers, 6 obusiers de 150, 4 canons de 105, 4 de 77, 29 mitrailleuses, 3 minenwerfers, un important matériel et une rame de wagons de munitions de minenwerfers. »

Au Q. G. A., le **13 septembre 1918**.

*Le Général commandant la III<sup>e</sup> armée,*  
Signé : **HUMBERT**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Ordre général n° 579/A**

Le général commandant le 32<sup>e</sup> C. A. cite à l'ordre du C. A. :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« A contribué pour une large part, le **16 avril 1917**, à la conquête des deux premières positions ennemies, **entre la Miette et l'Aisne**. A, en particulier, accompagné avec cinq compagnies, les chars d'assaut jusqu'aux dernières limites de leur progression, pendant que le reste du régiment dépassait la deuxième position allemande, entraîné par son chef, le lieutenant-colonel **CHOLLET**, qui a trouvé à sa tête une mort glorieuse. »

Q. G., le **21 mai 1917**.

*Le Général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*  
Signé : **PASSAGA**.

**Ordre général n° 227 du 34<sup>e</sup> C. A.**

Le général **NUDANT**, commandant le 34<sup>e</sup> C. A. cite à l'ordre du 34<sup>e</sup> C. A. :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« Sous les commandements énergiques du colonel **VIARD**, puis du commandant **PASCAL** après la blessure du chef de corps, vient d'ajouter de nouveaux titres de gloire à ceux qu'il s'était précédemment acquis.

« **Du 28 août au 8 septembre**, dans un bel élan offensif, il poursuit sans trêve l'ennemi, brise toutes les résistances qu'il lui oppose, traverse en avant-garde de difficiles régions boisées, reconquiert une série de villages réalisant une avance de 25 kilomètres en profondeur.

« Il a prouvé ainsi, une fois de plus, ses belles qualités d'allant, de vaillance et d'exceptionnelle énergie. »

Q. G., le **18 septembre 1918**.

*Le Général commandant le 34<sup>e</sup> C. A.,*  
Signé : **NUDANT**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Ordre général n° 795/A**

Le général commandant le 32<sup>e</sup> C. A. cite à l'ordre du C. A. :

*La 165<sup>e</sup> division d'infanterie <sup>(1)</sup> :*

« Formée le **5 décembre 1916**, la 165<sup>e</sup> division a, pendant deux ans, sous le commandement du général **CARON**, conquis par des succès ininterrompus, le titre de division d'attaque que l'ennemi lui-même lui a décerné dans ses ordres.

« En **1917**, c'est en **avril** sur l'**Aisne**, à **Sapigneul** et au **Camp-de-César**, devant **Berry-au-Bac**, puis en **août** à **Verdun**, devant **Louvemont** et à **Beaumont**.

« En **1918**, c'est à **Hangard-en-Santerre** et à **Hailles**, sous les obus toxiques, à **Belloy** le **11 juin**, dans une contre-attaque foudroyante, enfin **du 10 août au 14 septembre**, c'est à **Lataule**, à **Conchy-les-Pots**, au **bois des Loges**, à **Catigny**, sur **le canal du Nord**, à **Chevilly** et au **bois du Chapitre**, puis à **Guiscard**, où dans tous ces combats, elle tient constamment la tête des attaques de la III<sup>e</sup> armée, au cours d'une avance continuellement victorieuse de 70 kilomètres de **Lataule** à **Oise** au nord de **La Fère**.

« Sa plus belle récompense a été de franchir **le Rhin** à **Mayence** la première de l'armée française, le **14 décembre**.

« Au combat, se donnant tout entière, fidèle en toutes circonstances à la discipline française, elle déposera les armes après la conquête de la paix, sans qu'aucune ombre ne soit venue assombrir l'éclat de sa courte mais glorieuse carrière. »

Q. G., le **26 décembre 1918**.

*Le Général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*  
Signé : **PASSAGA**.

**Ordre de la 165<sup>e</sup> Division n° 246**

Le général **CARON**, commandant la 165<sup>e</sup> D. I. cite à l'ordre de la division :

*Le 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

« Régiment d'élite, quatre fois cité à l'ordre de l'armée, deux fois à l'ordre du C. A. ; s'est illustré durant toute la guerre par les plus brillantes qualités offensives, la ténacité la plus opiniâtre, le plus pur esprit de sacrifice.

« En couverture dans **la Woëvre**, dès le premier jour, il jure le **6 août 1914**, face à l'ennemi, de défendre jusqu'à la mort sa vieille terre lorraine et de rester fidèle à sa fière devise : « Je ne recule pas d'une semelle. »

« Sous les ordres du colonel **JAMPIERRE**, en **août** **Joppécourt** – **Fillières**, ou **septembre** à **Deuxnouds**, il combat vaillamment contre un ennemi très supérieur en nombre et le force à lâcher pied près de **Chaumont-sur-Aire** par une splendide charge à la baïonnette ; enfin accroché à **la**

---

( 1) *État-major de la division.* — Chef d'état-major : chef de bataillon **GIULIANI**.  
*Infanterie divisionnaire.* — Colonel **GOYBET**.

*154<sup>e</sup> régiment d'infanterie.* — Lieutenant-colonel **CHOLLET**, lieutenant-colonel **ARDISSON**, colonel **VIARD**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Selouze**, il brise net l'offensive allemande sur **Saint-Mihiel**.

« Puis, c'est **de janvier à août 1915**, la lutte épique dans **la forêt d'Argonne**, lutte âtre, coûteuse, incessante, contre les plus solides troupes ennemies à **la Grurie**, à **Bagatelle**, à **Saint-Hubert**.

« Le **25 septembre**, en **Champagne**, impatient de reprendre l'offensive, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **BUISSON** qui, sabre en main, entraîne les vagues d'assaut, il enlève de puissantes organisations ennemies.

« **De mars à juin 1916**, il défend pied à pied avec une opiniâtreté farouche les abords du **Mort-Homme**, et conquiert **du 20 au 28 avril** des positions importantes. La sanglante défense du **bois des Caurettes** est une de ses plus belles pages de gloire.

« Il s'illustre à nouveau dans **la Somme (octobre à novembre)**, sous les ordres du lieutenant-colonel **CHOLLET**, au cours de deux dures périodes offensives, à **Rancourt** et à **Sailly-Saillisel**.

« Sur **l'Aisne**, le **16 avril 1917**, il prend une part glorieuse à la prise du **Camp-de-César**, et voit son chef de corps payer de son sang la victoire.

« Les **20, 22 et 26 août**, revenu à **Verdun**, il enlève brillamment, sous les ordres du lieutenant-colonel **ARDISSON**, les positions âprement défendues de **l'ouvrage de Nassau** et du **bois du Fays**.

« Après avoir contenu, près de **Hangard-en-Santerre**, la poussée ennemie sur **Amiens** en **avril – mai 1918**, il le rejette, le **11 juin** près de **Belloy**, par une contre-attaque foudroyante, au-delà de ses positions d'artillerie, lui barrant la route de **Compiègne**.

« Enfin, sous les ordres du colonel **VIARD**, puis du commandant **PASCAL**, **du 10 août au 8 septembre**, il contraint l'ennemi à une retraite de 60 kilomètres et le défait à **Lataule**, à **Conchy-les-Pots**, au **bois des Loges**, à **Catigny**, à **Guiscard**, et le pousse sans trêve jusqu'au **canal Crozat**.

« L'armistice signé, il marche vers **le Rhin**, sous les ordres du lieutenant-colonel **FOUCARD**, et a l'honneur d'entrer le premier à **Mayence**. »

Q. G., le **31 décembre 1918**.

Le Général commandant la 165<sup>e</sup> D. I.,  
Signé : **CARON**.

## QUELQUES ORDRES DE FÉLICITATIONS

---

### Ordre de la 40<sup>e</sup> D. I. N° 136 du **18 mai 1916**

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats,

A la date du **16 mai 1916**, le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée (Ordre général de la II<sup>e</sup> armée n° 174) :

*La 40<sup>e</sup> division d'infanterie.*

« Camarades de la 40<sup>e</sup> division, depuis le début de la campagne sans cesse aux postes périlleux, vous avez toujours soutenu la réputation de la vieille et solide division de **Saint-Mihiel**.

« *Pendant la guerre de mouvement*, placés à l'extrême droite des armées, vous avez admirablement lutté contre des forces supérieures.

« Le **22 août 1914**, à **Joppécourt — Mercy-le-Haut**, vous avez combattu vaillamment toute la journée, attaqués de front et de flanc.

« Le **2 septembre 1914**, à **Cierges — Montfaucon**, par une vigoureuse contre-attaque vous avez refoulé l'ennemi sur une profondeur de plusieurs kilomètres.

« A la *bataille de la Marne*, vous avez, notamment le **10 septembre 1914**, par une contre-attaque à la baïonnette, repoussé les furieux assauts des cohortes du **Kronprinz**.

« A **Lacroix-sur-Meuse (fin septembre 1914)**, appelés à la rescousse au pas de course, vous avez arrêté net les corps d'armée ennemis qui tentaient de déboucher sur **la rive gauche de la Meuse**, vous avez sauvé **Verdun**.

« En **Argonne**, vous avez mené une lutte âpre et incessante de sept mois contre les Wurtembergeois du XIII<sup>e</sup> corps d'armée et contre les troupes du XVI<sup>e</sup> corps d'armée, vous avez illustré les noms à jamais fameux de **la Grurie**, de **Bagatelle**, de **Marie-Thérèse**, de **Saint-Hubert**.

« En **Champagne**, dans un fougueux assaut, avec une furie bien française, vous avez enlevé les tranchées ennemies puissamment organisées et défendues, fait plus de 1.000 prisonniers, pris 3 canons, des mitrailleuses.

« Devant **Verdun**, vous venez d'ajouter un nouveau fleuron à votre réputation, votre citation en fait foi.

« Tous, fantassins, artilleurs, sapeurs, vous avez rivalisé de vaillance, d'énergie, d'endurance, d'esprit d'abnégation et de sacrifice le plus complet. J'ai le grand honneur d'être à votre tête depuis le **26 août 1914** et vous ne m'avez jamais donné que des satisfactions dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Je suis fier de vous.

« Vous avez été longtemps à la peine, aujourd'hui vous êtes à l'honneur.

« La Croix de guerre a été épinglée aux cravates de vos drapeaux et la gloire qui s'attache à ces emblèmes rejaillit sur vous.

« Et quand, plus tard, après la victoire finale, vous rentrerez dans vos foyers, vous aurez le droit de

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

dire avec orgueil : « J'étais de la 40<sup>e</sup> division, j'étais en **Argonne**, j'étais en **Champagne**, j'étais au **Mort-Homme** », et l'on dira autour de vous : « Voilà un brave. »

« Dans ce jour de gloire n'oublions pas nos morts. Dans **les plaines de Lorraine et de Champagne**, dans **les bois d'Argonne**, nous avons laissé beaucoup des nôtres ; en votre nom à tous, je leur adresse un salut ému. Ils sont tombés en héros, que le souvenir de leur vaillance soit toujours présent dans nos cœurs et qu'il élève nos âmes pour les luttes à venir.

« Camarades, notre tâche n'est pas finie ; il s'agit de bouter les barbares hors de **France** et les écraser à jamais.

« Je sais que je peux compter sur vous et que dans les assauts futurs vous saurez vous montrer dignes de vos morts et de vous-mêmes, dignes la 40<sup>e</sup> division. »

*Le Général commandant, la 40<sup>e</sup> division,*

Signé : **LECONTE.**

**Ordre de la 40<sup>e</sup> D. I. N° 199 du 1<sup>er</sup> décembre 1916**

Par ordre n° 14456 du **18 novembre 1916** du G. Q. G., et 365 B<sup>1</sup> du **29 novembre 1916** du 32<sup>e</sup> C. A., la 79<sup>e</sup> brigade passe à la 165<sup>e</sup> D. I.

« C'est avec une profonde émotion que le général commandant la 40<sup>e</sup> division voit partir les braves de la 79<sup>e</sup> brigade avec lesquels il a vécu toutes les heures de la guerre. Au nom de tous ceux qui restent, fantassins de la 80<sup>e</sup> brigade, artilleurs, sapeurs, il leur adresse un salut chaleureux, avec tous ses vœux de prospérité et de gloire. Il sait qu'ils continueront à la 165<sup>e</sup> division les traditions de dévouement et d'héroïsme qui ont toujours été leur apanage.

« Le **22 août 1914**, ce sont eux qui, à **Fillières**, ont ouvert les premiers le feu sur les troupes du **Kronprinz** et les ont arrêtées dans une marche qu'ils croyaient irrésistible.

« Le **10 septembre 1914**, ce sont eux qui, sur **les plateaux de Courcelles-sur-Aire**, ont refoulé l'ennemi par une splendide contre-attaque à la baïonnette, et repris des canons abandonnés par une division voisine.

« Le **24 septembre 1914**, ce sont eux qui, accrochés à **la Selouze**, ont brisé net une offensive qui voulait se développer sur **la rive gauche de la Meuse**.

« En **Argonne**, **de janvier à août 1915**, ils ont mené des combats épiques et illustré de leur sang les noms à jamais fameux de **la Grurie**, de **Marie-Thérèse** et de **Saint-Hubert**.

« En **Champagne (septembre 1915)**, dans un assaut irrésistible, ils ont franchi sous les feux de mitrailleuses des réseaux de fil de fer presque intacts, et ont enfoncé les lignes ennemies sur 1.800 mètres de profondeur, faisant de nombreux captifs, enlevant maints trophées.

« A **Verdun**, pendant trois mois (**mars - mai 1916**), ils ont défendu bribe par bribe, avec opiniâtreté farouche, les abords du **Mort-Homme** et les ruines de **Cumières**, par de vigoureuses contre-attaques ils ont repris les tranchées perdues par leurs prédécesseurs. La glorieuse citation dont ils ont été alors l'objet sera, devant l'histoire, la vivante attestation de leurs prouesses et de leur vaillance.

« Sur **la Somme (septembre, novembre 1916)**, ils n'ont pas failli à leur passé, ils ont tenu à **Rancourt** dans un bombardement incessant, ils ont brillamment participé à la prise de **Sailly-Saillisel** et de **Saillisel**, ils ont maintenu l'intégrité de leur front contre des assauts formidables.

« Tout ce passé de gloire est un sûr garant de l'avenir, la 79<sup>e</sup> brigade s'en va ; elle demeurera inoubliée à la 40<sup>e</sup> division. Dans les luttes futures, l'âme de la vieille division de **Saint-Mihiel**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

continuera à planer sur les 154<sup>e</sup> et 155<sup>e</sup> régiments d'infanterie et veillera sur leurs destinées. Et chaque fois que le vent de la victoire soufflera dans les plis de leurs drapeaux, tous nos emblèmes, fanions de la division, drapeaux des 150<sup>e</sup> et 161<sup>e</sup>, étendard du 40<sup>e</sup> d'artillerie, tous frissonneront d'allégresse.

« Camarades de la 79<sup>e</sup> brigade, au revoir, au grand jour du triomphe. »

*Le Général de division commandant la 40<sup>e</sup> division,*  
Signé : **LECONTE.**

**Ordre général n° 587/OP**

Soldats de la III<sup>e</sup> armée,

La bataille engagée par l'ennemi le **9 juin** et terminée le **13** a été pour lui un dur échec.

Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à **Compiègne**. Les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent. Vous avez ruiné son dessein.

La gauche de l'armée (général J **ACQUOT**), grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain ; au centre et à sa droite, une résistance acharnée, dans laquelle il a subi des pertes énormes, a réduit son avance à quelques kilomètres.

Le **11**, le général **MANGIN**, accourant à la rescousse avec un groupement de divisions, l'a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement rejeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.

Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive fatalement dans la défensive, lui, il a perdu la bataille...

Il voulait aller à **Paris** ; une seconde fois, comme au mois de **mars**, vous lui avez fait claquer la porte au nez, Il n'ira pas.

Le **13 juin 1918**.

*Le Général commandant la III<sup>e</sup> armée,*  
Signé : **HUMBERT.**

**Ordre général du 34<sup>e</sup> corps d'armée**

La 165<sup>e</sup> D. I. dans la **soirée du 16** et dans la **nuît du 16 au 17** a attaqué et purgé le bois des Loges.

Elle n'a pas craint de se placer en flèche, certaine que son action offensive vigoureusement poursuivie entraînerait les divisions voisines au mieux de l'intérêt général.

Le général commandant le 34<sup>e</sup> corps d'armée la félicite de son esprit d'entreprise et la remercie du puissant effort qu'elle fournit depuis huit jours.

Au Q. G., le **17 août 1918**.

*Le Général commandant le 34<sup>e</sup> corps d'armée,*  
Signé : **NUDANT.**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Ordre général n° 97 aux Divisions du Groupement NUDANT**

Partis le **10 août** de la ligne **ferme Porte — Saint-Maur — Belloy**, vous avez enlevé dans une poussée irrésistible **Ressons-sur-Matz, Lassigny, Chevilly, Guiscard, Ugny-le-Gay, Frières**, et vous venez d'atteindre **le canal Crozat**, après 60 kilomètres parcourus en vingt-huit jours de combats rudes et ininterrompus.

Seules, des troupes d'élite étaient capables de fournir un pareil effort, vous avez consacré votre réputation.

Cet effort je vous l'ai demandé et vous me l'avez donné à plein cœur, car il n'en était pas un seul parmi nous qui ne sentît profondément, intensément la gravité de l'heure et sa beauté.

Tout l'honneur de cette avance glorieuse revient à vos chefs directs et à vous-mêmes. Votre vaillance, votre ténacité ont trouvé leur récompense. L'ennemi est battu, désorganisé. Le succès vous paie de vos fatigues. Vous êtes victorieux.

Fier d'avoir été placé à votre tête pendant ces journées de bataille, je dis à tous : Merci.

Le Général de division commandant le 34<sup>e</sup> C. A.,  
Signé : **NUDANT**.

**Ordre de la Division n° 3301/3 du 14 septembre 1918**

Le repos attendu vient à son heure.

Vous avez marché et combattu jusqu'à l'extrême limite de vos forces. Je vous en remercie de tout cœur.

L'ennemi connaissait déjà et redoutait la 165<sup>e</sup> D. I. Il continuera.

Le Général commandant la 165<sup>e</sup> D. I.,  
Signé : **CARON**.

**Ordre général du 15 janvier 1919**

La 165<sup>e</sup> D. I. est dissoute.

Cette décision devait être prise tôt ou tard. C'est une des conséquences obligées de la victoire, de la conquête de la paix

Néanmoins, le général commandant la division ne peut se défendre d' un sentiment de tristesse en voyant rompre les liens puissants d'estime, d'affection réciproques qu'avaient créés deux années de luttes et de succès communs.

En adressant ses adieux à tous ses camarades de combat de toutes les armes et de tous les services, il les remercie de lui avoir permis de réaliser avec eux, à la fin de sa carrière, le rêve de sa jeunesse.

S'ils pensent quelquefois à leur ancien général, qu'ils s'efforcent de rester ce qu'ils sont, que ceux d'entre eux qui rentreront bientôt dans leurs foyers soient aussi bons citoyens qu'ils ont été bons soldats.

Quant à lui, il n'oubliera jamais ni ceux qu'il quitte actuellement, ni ceux qui sont tombés pour **la France**, et qui tous, par leur confiance et leur esprit de sacrifice, ont entouré pour toujours d'une auréole de gloire les drapeaux de la 165<sup>e</sup> D. I.

*Le Général commandant la 165<sup>e</sup> D. I.,*  
Signé : **CARON**.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Ordre général n° 160 du 12 janvier 1919**

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et soldats du 32<sup>e</sup> C. A.,

Au moment où les nécessités de réorganisation de l'armée viennent modifier profondément la construction du 32<sup>e</sup> C. A., je vous adresse un dernier salut.

Nous avons enfin atteint la victoire, après plus de quatre années de luttes et de durs combats, au cours desquels vous avez fait triompher le coq gaulois sur tous les champs de bataille où vous avez été engagés.

Au livre d'or de la guerre, la page du 32<sup>e</sup> C. A. brillera entre toutes.

Au cours de cette lutte de géants, vous avez porté très haut la réputation des armes françaises. Partout vos régiments ont montré que le mot d'honneur était inscrit à leurs drapeaux.

Inébranlables dans la défensive, dans vos attaques, jamais l'ennemi n'a pu briser votre élan.

Quand est venue l'offensive finale de **juillet 1918**, vous vous êtes portés à l'assaut avec une ardeur splendide et la foi la plus pure dans les destinées de la patrie. Vous avez bousculé devant vous les armées ennemies, les chassant de la terre de **France** dont le Boche s'était vanté de faire une terre d'esclavage.

Soldats des 40<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup> et 165<sup>e</sup> D. I., je suis fier d'avoir commandé à des vaillants tels que vous.

Je salue respectueusement vos drapeaux et vos étendards, dont les plis glorieux diront à la postérité la vigueur de votre âme. Vive la Patrie !

*Le Général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*

Signé : **PASSAGA.**

## PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

---

### CROIX DÉCERNÉES A LA SUITE DES AFFAIRES

#### Commandeur :

Lieutenant-colonel **CHOLLET** (Eugène), commandant le 154<sup>e</sup> R. I. :

« Officier supérieur de la plus haute valeur morale, qui a fait preuve en toutes circonstances d'exceptionnelles qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Déjà trois fois cité à l'ordre, s'est à nouveau particulièrement distingué le **16 avril 1917**, en enlevant brillamment son régiment à l'attaque des positions ennemies fortement défendues. Très grièvement blessé au cours de l'action. »

(Ordre n° 4853 « D » du **17 avril 1917**.)

#### Officiers :

Colonel **JAMPIERRE** (H. G.), commandant le 154<sup>e</sup> R. I. :

« Depuis le début de la campagne, commande son régiment avec beaucoup d'énergie et de bravoure ; a donné à sa troupe au combat le plus bel exemple de fermeté et de courage, et s'est signalé notamment les **22 août, 6 septembre, 10, 23 et 27 septembre 1914**, par son intrépidité sous des feux meurtriers d'infanterie et d'artillerie. »

Lieutenant-colonel **BUISSON** (Charles), commandant le 154<sup>e</sup> R. I. :

« Le **25 septembre 1915**, a fait preuve de la plus grande bravoure, et a donné le plus bel exemple du mépris du danger en entraînant personnellement son régiment à l'assaut des tranchées allemandes garnies de fil de fer et puissamment défendues. S'est emparé de la position ennemie et a fait plus de 400 prisonniers. »

(Ordre n° 1821 « D » du **19 octobre 1915**.)

Lieutenant-colonel **ARDISSON** (Nicolas-Marius-Pierre), commandant le 154<sup>e</sup> R. I. :

« Chef de corps d'une bravoure et d'un allant au-dessus de tout éloge, qui s'est partout et toujours vaillamment comporté. S'est distingué de nouveau dans une brillante contre-attaque dans laquelle il a conduit son régiment avec son entrain et son courage habituels. A été blessé grièvement pendant l'action. Deux blessures antérieures. Trois citations. »

(Ordre n° 8183 « D » du **30 juin 1918**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**Chevaliers :**

Lieutenant de réserve **COGNEVAULT** (Eugène-Victor) :

« A l'attaque du **25 septembre 1915**, a donné l'exemple à sa compagnie du plus grand courage, en s'élançant en tête, un fusil en main la baïonnette haute ; l'a entraînée dans un irrésistible assaut jusqu'aux tranchées allemandes qui ont été prises malgré l'obstacle constitué par un fort réseau de fil de fer, et a été blessé. »

(Ordre n° 1722 « D » du **6 octobre 1915**.)

Capitaine de réserve **PASCAL** (Pierre), commandant la compagnie de mitrailleuses :

« Officier très allant, très énergique, froid et calme au feu. Au combat du **25 septembre 1915**, a poussé les mitrailleuses en avant des premières lignes. Quoique blessé, a conservé le commandement de sa compagnie ; n'est allé se faire panser que l'action terminée, vingt-quatre heures après. »

(Ordre n° 1812 « D » du **18 octobre 1915**.)

Lieutenant (active) **JEANCENELLE** (Jules-Émile) :

« Officier très brave et très énergique. Chargé, le **20 avril 1916**, d'attaquer avec sa compagnie une tranchée allemande fortement organisée, est parvenu à s'y installer sur un front de 200 mètres, malgré une forte contre-attaque ennemie, faisant 45 prisonniers valides, dont 2 officiers, et s'emparant de 2 mitrailleuses. A été blessé au cours de l'attaque, avait déjà reçu une première blessure le **29 janvier 1915**. »

(Ordre n° 2839 « D » du **1<sup>er</sup> mai 1916**.)

Sous-lieutenant de réserve **CHANEZ** (Joseph) :

« Officier remarquable de calme et de sang-froid. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours brillamment comporté au feu. Le **29 avril 1916**, quoique atteint de plusieurs blessures, a continué à commander sa section avec la plus grande énergie, a conquis 250 mètres de tranchées et fait de nombreux prisonniers. N'a été au poste de secours que sur l'ordre de son commandant de compagnie. »

(Ordre n° 2897 « D » du **11 mai.1916**.)

Capitaine de réserve **PARREL** (Étienne) :

« A fait preuve dans les combats **du 27 au 29 mai** d'un calme et d'une énergie remarquables ; s'est élancé avec un peloton de sa compagnie en avant d'une attaque ennemie qu'il a arrêtée net. Déjà cité trois fois à l'ordre. »

(Ordre n° 3128 « D » du **25 juin 1916**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Caporal de réserve **BRUXELLE** (Julien-Sylvain), matricule 6863, 9<sup>e</sup> compagnie :

« Gradé d'une bravoure exceptionnelle. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours brillamment comporté au feu. Le 22 août 1917, a entraîné d'une façon magnifique sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies et a fait des prisonniers. S'est porté en avant des lignes avec un sous-officier pour une mission délicate. Mis en joue par un officier qui refusait de se rendre, l'a mis hors de combat et a continué sa mission avec le plus grand sang-froid. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5746 « D » du **4 octobre 1917.**)

Capitaine à titre temporaire **NOËL** (Marie-Georges) :

« Jeune officier de la plus haute valeur militaire. Au front depuis le début de la campagne, y affirmant chaque fois ses qualités d'énergie et d'initiative. Le **20 août 1917**, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque des positions ennemies et, renforçant la première ligne, enlevé une partie de la seconde position, y faisant des prisonniers. Le **22 août**, a enlevé de haute lutte un ouvrage fortifié, fait 30 prisonniers et repoussé trois contre-attaques. Deux blessures. Sept citations. »

(Ordre n° 5821 « D » du **18 octobre 1917.**)

Lieutenant (active) **GROS** (Anthelme-Joseph-Cyrille) :

« Commandant de compagnie d'une rare conscience et d'un dévouement sans bornes. Commandant la compagnie de première ligne du bataillon lors d'une récente attaque, l'a poussée résolument en avant, s'est emparé de deux fermes, a pris 10 mitrailleuses, fait 45 prisonniers et a envoyé sans cesse à son chef de bataillon des renseignements qui lui ont permis d'orienter le combat. Trois blessures. Deux citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918.**)

Sous-lieutenant de réserve **ROMARY** (Charles-Joseph-Patrice) :

« Jeune officier d'un entrain et d'une crânerie admirables. Lors d'une récente attaque a poussé sa section en avant avec une vigueur remarquable. Blessé pendant le combat, a continué d'avancer sans se faire panser, refusant également de se laisser évacuer malgré les exhortations pressantes de son chef de bataillon. Une citation. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918.**)

Lieutenant (active) **GERMAIN** (Georges-Fernand-Joseph) :

« Officier d'une bravoure et d'un entrain magnifiques, ayant, grâce à son exemple personnel, un grand ascendant sur sa troupe. Au cours d'une attaque récente, a réalisé à la tête de sa compagnie une progression de près de 3 kilomètres malgré les rafales de mitrailleuses ennemies, et dans des conditions de terrain particulièrement difficiles. Trois blessures. Trois citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918.**)

Lieutenant de réserve **ALLAIS** (Jean-Léon-Paul-Honoré) :

« Officier d'une bravoure remarquable qui a fait preuve des plus belles qualités militaires. Chargé de couvrir la marche du bataillon d'attaque avec un groupe de grenadiers, a rempli sa mission avec

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

l'allant qui lui est coutumier. A été grièvement blessé le lendemain en enlevant de haute lutte une position fortement occupée par l'ennemi. Une blessure antérieure. Cinq citations. »

(Ordre n° 8692 « D » du **29 juillet 1918**.)

Capitaine à titre temporaire (active) **LÉCULÉE** (Victor-Léon) :

« Officier de très grande valeur. Le **10 août 1918**, pendant l'action offensive menée par le régiment, a déployé les plus brillantes qualités de coup d'œil, de sang-froid, de décision, s'assurant lui-même, à chaque instant, de l'exécution des ordres donnés dans les zones battues par les mitrailleuses ennemies et secondant son chef de corps d'une manière admirable au cours d'une progression ininterrompue de 12 kilomètres. S'est de nouveau distingué dans les journées des **16 et 17 août** par son calme, son courage et son absolu dévouement. Une blessure. Quatre citations. »

(Ordre n° 9680 « D » du **18 août 1918**.)

Capitaine de réserve **LAURET** (Pierre-Albin-Jules) :

« Adjudant-major d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, au front depuis le début de la campagne. Commandant son bataillon à l'attaque du **10 août 1918**, a fait preuve de solides qualités militaires, atteint tous ses objectifs dans le temps donné et fourni constamment des renseignements qui ont permis d'orienter le combat. A réalisé une progression de plus de 10 kilomètres dont une partie en terrain boisé, fait des prisonniers et pris un important matériel. A été blessé le **17 août**. Deux blessures antérieures. Quatre citations. »

(Ordre n° 9760 « D » du **12 septembre 1918**.)

Lieutenant territorial **GAUTIER** (Pierre-Élie) :

« Excellent officier, commandant de compagnie d'un courage et d'une énergie hors de pair, s'est toujours fait remarquer par sa magnifique conduite aux combats auxquels il a participé. Le **30 août 1918**, a par ses judicieuses dispositions brisé une contre-attaque ennemie ; le **31 août 1918**, par un coup de main audacieux, a capturé 5 prisonniers, pris 3 mitrailleuses et un important matériel. S'est fait remarquer à nouveau dans la soirée du même jour au cours de la prise d'un village fortement occupé, entraînant son unité à l'assaut des positions ennemies sous un tir de barrage et un feu de mitrailleuses très violents. Deux blessures. Trois citations. »

(Ordre n° 11303 « D » du **8 novembre 1918**)

## **SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS**

### **DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE**

---

*MÉDAILLES MILITAIRES  
DÉCERNÉES A LA SUITE DES AFFAIRES*

Adjudant **MOINGEON**, 2<sup>e</sup> compagnie :

« Par son attitude courageuse et par son exemple au combat de **Deuxnouds** le **6 septembre 1914**, parvint à ramener en ligne presque toute la chaîne qui avait battu en retraite, et a permis ainsi à son bataillon de se maintenir sur ses positions. »

(Ordre du **21 septembre 1914**.)

Sergent **BRISSET** (Alfred), matricule 03226, 10<sup>e</sup> compagnie :

« Blessé le **1<sup>er</sup> octobre 1914** et revenu au front sur sa demande, s'est toujours montré merveilleux sous-officier, sollicitant les missions les plus périlleuses. Le **20 juin 1915**, au cours d'une contre-attaque, deux officiers de sa compagnie ayant été blessés, a pris le commandement des unités près de lui, les a maintenues dans le plus grand ordre malgré une situation très difficile. »

(Ordre n° 1136 « D » du **26 juillet 1915**.)

Sergent **GUIBORAT** (Lucien), matricule 7656, 4<sup>e</sup> compagnie :

« Dans toutes les circonstances difficiles, a fait preuve de courage et d'initiative soit pour se porter en avant de nos tranchées jusqu'aux petits postes ennemis, soit pour diriger une attaque des lignes avancées. Au combat du **2 juillet 1915**, a fait sortir sa section hors des tranchées pour rejeter l'ennemi à la baïonnette. »

(Ordre n° 1132 « D » du **6 juillet 1915**.)

Soldat de 2<sup>e</sup> classe **DUVAL** (Marcel), matricule 9721, 3<sup>e</sup> compagnie :

« Au feu depuis le début de la campagne, s'est brillamment conduit dans les journées des **30 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1915**. »

(Ordre n° 1132 « D » du **6 juillet 1915**.)

Soldat de 1<sup>re</sup> classe **FATRAS** (Maurice), 6<sup>e</sup> compagnie :

« S'est particulièrement distingué à l'assaut du **25 septembre 1915** en se jetant résolument sur les réseaux de fil de fer qu'il a coupés sous le feu de l'ennemi. S'est jeté un des premiers dans la tranchée allemande, la baïonnette haute. »

(Ordre n° 1722 « D » du **6 octobre 1915**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Sergent-fourrier **FERRET** (Henri), 5<sup>e</sup> compagnie :

« A fait preuve d'un entrain endiablé, d'une volonté et d'une énergie héroïques en se jetant sur les tranchées allemandes, la baïonnette haute, à l'assaut du **25 septembre 1915**. A tué 5 Allemands et a fait des prisonniers. »

(Ordre n° 1722 « D » du **6 octobre 1915**.)

Sergent-fourrier **DIDGEN** (Paul), matricule 7296, 2<sup>e</sup> compagnie :

« Sous-officier d'un courage à toute épreuve. S'est distingué aux combats en rase campagne, à la lutte de tranchées et à l'attaque du **25 septembre 1915**, au cours de laquelle il a pris le commandement d'un groupe et l'a entraîné à l'assaut. »

(Ordre n° 1763 « D » du **7 octobre 1915**.)

Adjudant **VILAIN** (Auguste-Clément), matricule 09132, 6<sup>e</sup> compagnie :

« A fait preuve du plus grand entrain et du plus grand sang-froid en conduisant sa fraction le **25 septembre 1915** contre des tranchées fortement défendues par des fils de fer. »

(Ordre n° 1763 « D » du **7 octobre 1915**.)

Adjudant-chef **VION** (Maurice-Charles), matricule 01746, 5<sup>e</sup> compagnie :

« Excellent sous-officier, plein d'entrain et d'allant ; a toujours fait preuve du plus grand courage, notamment le **25 septembre 1915**, où il a bravement conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies fortement organisées et défendues par des réseaux de fil de fer presque intacts. »

(Ordre n° 1839 « D » du **21 octobre 1915**.)

Soldat de 1<sup>re</sup> classe **LE PRIOL** (Bonaventure), matricule 07002 :

« Soldat d'une intrépidité et d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses ; ayant demandé à prendre part au premier rang à l'attaque du **20 avril 1916**, s'est élancé résolument dans un abri de mitrailleuse ennemi, y a tué un officier allemand et s'est emparé de la pièce qu'il a rapportée dans nos lignes. Deux fois blessé au cours de la campagne. »

(Ordre n° 2927 « D » du **16 mai 1916**.)

Sergent **OFFROY** (Adrien-Léonard), matricule 12715 :

« Très bon sous-officier qui n'a cessé de faire l'admiration de tous par sa belle attitude au feu. Au cours de l'attaque du **24 avril 1916**, a exalté le courage de ses hommes par le sang-froid et la bravoure dont il a fait preuve en s'élançant à leur tête dans la tranchée ennemie sous un feu nourri de mousqueterie. »

(Ordre n° 2927 « D » du **16 mai 1916**.)

Soldat **DUPONTRONÉ** (Désiré), matricule 9553 :

« Soldat énergique et courageux. S'est brillamment conduit lors des combats des **24 et 25 avril**

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**1916**, au cours desquels il a progressé à la grenade jusqu'à l'épuisement de ses forces ; le **26 avril** s'est offert à nouveau pour attaquer; resté seul pour assurer la défense d'une position, ne s'est retiré que sur l'ordre de son lieutenant et après l'arrivée des renforts. »

(Ordre n° 2927 « D » du **16 mai 1916**.)

Adjudant **HEUDRON** (Robert), matricule 8418 :

« Excellent sous-officier qui a toujours su obtenir de ses hommes les plus beaux efforts. Pendant la période **du 19 mars au 9 avril 1916**, a organisé son secteur d'une façon remarquable, dirigeant lui-même toutes les patrouilles. Le **29 avril** a brillamment entraîné sa section à l'attaque, s'emparant de 100 mètres de tranchées et faisant des prisonniers. Déjà cité à l'ordre. »

(Ordre n° 2927 « D » du **16 mai 1916**.)

Sergent **SURAUULT** (Georges-Ernest), matricule 13272 :

« Sous-officier de grande valeur. Quoique malade au moment de l'attaque du **29 avril 1916**, n'en a pas moins donné l'exemple du plus beau courage en entraînant ses grenadiers dans un superbe élan, combattant vigoureusement et faisant des prisonniers ; n'a consenti à prendre quelques instants de repos que sur l'ordre de son commandant de compagnie. »

(Ordre n° 2927 « D » du **16 mai 1916**.)

Adjudant **ALAIX** (Jules-Alexandre), matricule 02189, 12<sup>e</sup> compagnie :

« Sous-officier qui a toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un calme et d'un sang-froid remarquables.

« Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. S'est distingué à nouveau le **25 mai 1916** en réussissant, après plusieurs contre-attaques, à s'installer et à se retrancher à proximité des tranchées ennemies. »

(Ordre n° 3191 « D » du **25 juin 1916**.)

Caporal **MAUPRUEZ** (Georges-Léon), matricule 0542, 2<sup>e</sup> compagnie :

« Le **30 mai 1916** s'étant trouvé, au cours d'une patrouille, en présence de 2 sous-officiers et de 24 soldats allemands, a réussi, grâce à son habileté et à son sang-froid, à les attirer dans nos lignes, où ils ont été faits prisonniers. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

(Ordre n° 3191 « D » du **25 juin 1916**.)

Adjudant **TAVERNE** (Eugène-Octave), C. M.

« Le **30 mai 1916**, voyant une colonne ennemie s'avancer et les tranchées ayant été nivelées par un violent bombardement, n'a pas hésité à installer sa mitrailleuse en plein champ et a réussi par son feu à arrêter net l'attaque de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre. »

(Ordre n° 3191 « D » du **25 juin 1916**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Soldat de 1<sup>re</sup> classe **SCELLE** (Pierre), matricule 15629, C. M. 1 :

« Excellent soldat mitrailleur, modèle de bravoure, ayant le plus profond mépris du danger. Dans la **nuite du 10 au 11 octobre 1916**, sous un violent tir de barrage par obus de gros calibre, s'est offert pour aller en avant de la première ligne chercher des camarades blessés et restés en terrain découvert. Les servants d'une pièce de mitrailleuse ayant été tués, est allé volontairement au delà de la première ligne rechercher la pièce, puis l'affût, qu'il a rapportés dans nos lignes (Croix de guerre). »

(Ordre n° 178 de la 40<sup>e</sup> D. I. du **14 novembre 1916**.)

Caporal **HEITZ** (Michel), matricule 10022, 11<sup>e</sup> compagnie :

« Caporal grenadier d'une bravoure exceptionnelle. Depuis **novembre 1914**, a participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part et s'y est toujours signalé par sa brillante conduite. Le **16 avril 1917** ayant pris le commandement de sa section dont tous les gradés étaient hors de combat, a entraîné ses hommes à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A pénétré à leur tête dans les tranchées allemandes et, malgré de furieuses contre-attaques, a maintenu le terrain conquis. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 4918 « D » du **5 mai 1917**.)

Soldat de 1<sup>re</sup> classe **MICHEL** (Paul), matricule 02074 :

« Soldat brancardier qui a fait preuve dans tous les combats d'un courage digne des plus grands éloges. Le **16 avril 1917**, s'est employé à plusieurs reprises, et sous les bombardements les plus violents, pour aller chercher en avant des lignes et ramener au poste de secours un sous-officier et deux camarades blessés. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5050 « D » du **27 mai 1917**.)

Médecin sous-aide-major (active) **CATOIR** (Maurice-Jules-Bertin), matricule 15895, 3<sup>e</sup> bataillon :

« Médecin auxiliaire du plus absolu dévouement. Dans les combats de **la Somme**, de **l'Aisne**, n'a jamais hésité, de jour comme de nuit, à exercer ses fonctions sous les bombardements les plus violents. Le **20 août 1917**, a donné de nouveau à tous le plus bel exemple de son esprit de sacrifice pendant le combat. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du **2 octobre 1917**.)

Sergent de réserve **SAGET** (Maurice-Arthur), matricule 451, 7<sup>e</sup> compagnie :

« Brave sous-officier, n'a cessé de donner à ses subordonnés l'exemple du plus bel esprit militaire et d'un absolu mépris du danger. Le **20 août 1917**, son chef ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a conduite à l'assaut des lignes ennemies avec un entrain et un courage remarquables. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du **2 octobre 1917**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Sergent-fourrier (active) **BERTHELOT** (Gabriel), matricule 16193, 11<sup>e</sup> compagnie :

« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de courage aux attaques des **20 et 22 août 1917**. Le **22 août**, prenant le commandement du groupe qui se trouvait autour de lui, a contribué d'une façon très énergique à arrêter trois violentes contre-attaques. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du **2 octobre 1917**.)

Sergent de réserve **OLIARI** (Auguste-Pierre), matricule 01800, 7<sup>e</sup> compagnie :

« Sous-officier d'élite, d'une rare énergie et d'un grand courage. Au cours des opérations des **20 et 26 août 1917**, en l'absence de son chef de section blessé, a pris le commandement de son unité qu'il a remarquablement entraînée à l'attaque. Déjà blessé deux fois et deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du **2 octobre 1917**.)

Caporal de réserve **ENCELOT** (Charles), matricule 1049, 3<sup>e</sup> C. M. :

« Excellent gradé, d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Le **20 août 1917**, a pris, en plein combat, le commandement de sa section de mitrailleuses et l'a conduite à l'attaque avec un entrain merveilleux. A contribué, par la précision de ses feux, à arrêter plusieurs contre-attaques ennemies. Deux fois cité à l'ordre. »

(Ordre n° 5736 « D » du **2 octobre 1917**.)

Caporal (active) **BOURGET** (Eugène-Alphonse), matricule 19200 9<sup>e</sup> compagnie :

« Gradé énergique, brave et plein d'entrain. Au cours d'une récente attaque a fait l'admiration de tous par son audace et son sang-froid en opérant, comme chef de patrouille, des reconnaissances dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses, a largement facilité la progression de sa compagnie. Une citation. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918**.)

Sergent de réserve **CHOUETTE** (Albert-Eugène), matricule 16156, C. M. 2 :

« Sous-officier d'une bravoure admirable, qui s'est particulièrement distingué lors d'une récente attaque. Voyant la première vague arrêtée devant une ferme par le feu des mitrailleuses ennemies, s'est porté résolument en avant, sous un feu intense pour remplacer une pièce dont le personnel venait d'être mis hors de combat. A ainsi permis la reprise de la marche en avant. Deux citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918**.)

Sergent de réserve **MAIRE-ETIENNE** (Adolphe-Joseph), matricule 6152, C. H. R. :

« Sous-officier très zélé, modèle de sang-froid et de courage. Chargé d'assurer les liaisons téléphoniques pendant un combat, s'est acquitté de sa mission avec un mépris absolu du danger. Au cours de l'action, a exécuté la réparation des lignes, sous les plus violents bombardements. Deux citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918**.)

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

Sergent de réserve **ORDRONNEAUX** (Alphonse-Félix), matricule 18903, C. H. R. :  
« Par un élan irrésistible s'est porté à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue. Par son exemple et son absolu mépris du danger, a su entraîner sa section qui a largement contribué à la capture de nombreux prisonniers et de plusieurs mitrailleuses. Deux blessures. Quatre citations. »

(Ordre n° 8577 « D » du **24 juillet 1918**.)

Soldat de 1<sup>re</sup> classe de réserve **BRIQUELOT** (Paul-Maurice-Émile), matricule 0411, C. H. R. :  
« Soldat d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels qui n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités militaires. S'est dépensé sans compter, au cours des combats d'**août 1918**, pour assurer la liaison sous les plus violents bombardements. Une blessure. Quatre citations. »

(Ordre n° 10823 « D » du **24 octobre 1918**.)

**LISTE**  
**DES OFFICIERS DU RÉGIMENT**

**MORTS POUR LA FRANCE**

<i>Lieutenant-colonel</i>		<i>Lieutenants.</i>	
<b>CHOLLET</b> (Eugène)	<b>19 avril 17</b>	<b>ABADIE</b> (Georges)	<b>10 sept. 14</b>
<i>Chefs de bataillon.</i>		<b>BAIN</b> (Aristide)	<b>19 avril 17</b>
<b>BEAUFILS</b> (Jean)	<b>22 août 14</b>	<b>BARAT</b> (Pierre)	<b>22 août 14</b>
<b>DELARUE</b> (Léon)	<b>30 juin 15</b>	<b>BERNARD</b> (Louis)	<b>16 avril 17</b>
<b>GODART</b> (Marie)	<b>29 juin 15</b>	<b>BLOTTEFIÈRE</b> (Marcel)	<b>22 août 17</b>
<b>LEBLOND</b> (Paul)	<b>8 oct. 15</b>	<b>CARRA de VAUX S<sup>t</sup>-CYR</b> (M.)	<b>30 sept. 16</b>
<b>ROUSSEL</b> (Alexandre)	<b>4 mai 16</b>	<b>CATHALA</b> (Louis)	<b>22 août 14</b>
<b>TAUTE</b> (Léon)	<b>29 sept. 15</b>	<b>CHATAUX</b> (Lucien)	<b>30 mai 16</b>
<b>THIERCELIN</b> (Jules)	<b>20 avril 17</b>	<b>COLOMBANI de NIOLO</b> (M.)	<b>30 mai 16</b>
<i>Capitaines.</i>		<b>DEHAN</b> (Maurice)	<b>25 août 17</b>
<b>BONNEAU</b> (Louis)	<b>3 mai 15</b>	<b>HONOR</b> (Jean)	<b>28 sept. 16</b>
<b>BOUAN</b> (Lucien)	<b>26 août 17</b>	<b>LESEIBLE</b> (Félix)	<b>11 juin 18</b>
<b>BOURNIQUE</b> (Roger)	<b>1<sup>er</sup> nov. 14</b>	<b>ROYER</b> (Marcel)	<b>24 avril 16</b>
<b>BRESSON</b> (Louis)	<b>3 oct. 15</b>	<b>THOMAS</b> (René)	<b>29 janv. 15</b>
<b>CHEVALIER</b> (Louis)	<b>22 août 14</b>	<b>TOULOUSE</b> (Jean)	<b>25 sept. 15</b>
<b>DRUMM</b> (Albert)	<b>29 janv. 15</b>	<i>Sous-lieutenants.</i>	
<b>DUMAS</b> (Marcel)	<b>29 janv. 15</b>	<b>BABIN</b> (Louis)	<b>29 mai 16</b>
<b>JEANCENELLE</b> (Jules)	<b>15 nov. 16</b>	<b>BALMAS</b> (Jean)	<b>5 juin 16</b>
<b>LAMOTHE</b> (Marcel)	<b>22 août 14</b>	<b>BECKER</b> (Marcel)	<b>3 mai 18</b>
<b>L'HUILLIER</b> (René)	<b>6 août 15</b>	<b>BLANCHARD</b> (Marius)	<b>20 août 17</b>
<b>LOUBIÈRE</b> (Jean)	<b>6 mai 18</b>	<b>BAUREIN</b> (Louis)	<b>29 mai 16</b>
<b>NOËL</b> (Marie)	<b>6 sept. 18</b>	<b>BOUVYER</b> (Jean)	<b>26 oct. 15</b>
<b>NOËL</b> (Pierre)	<b>11 oct. 16</b>	<b>BROUAN</b> (Constant)	<b>25 sept. 15</b>
<b>PARREL</b> (Étienne)	<b>30 sept. 16</b>	<b>BUREAU</b> (Antoine)	<b>21 avril 16</b>
<b>RÉMY</b> (Jean)	<b>7 sept. 14</b>	<b>CASSAN</b> (Pierre)	<b>25 sept. 15</b>
<b>ROLLET</b> (Pierre)	<b>22 août 14</b>	<b>CHATEL</b> (Jean)	<b>25 mai 16</b>
<b>SABOUROUX</b> (Jean)	<b>22 août 14</b>	<b>CHAVANEL</b> (Benoist)	<b>16 avril 17</b>
		<b>CHOLET</b> (Édouard)	<b>30 janv. 15</b>
		<b>COFFRE</b> (Émile)	<b>3 sept. 14</b>



**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

<i>Sous-lieutenants.</i>			
<b>CAPÉRAA</b> (Eugène) <b>DESQUILBET</b> (Hermann)	<b>12 avril 17</b> <b>30 juin 15</b>	<b>MORLOT</b> <b>THOREZ</b>	<b>2 juill. 15</b> <b>29 mai 16</b>

**LISTE**  
**DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 154<sup>e</sup>R. I.**

**MORTS POUR LA FRANCE <sup>(1)</sup>**

---

.....

*EXTRAIT*

---

---

---

*Cet exemplaire de l'Historique de son régiment a été décerné  
en hommage à sa mémoire*

---

( 1) La liste complète fera l'objet d'un fascicule séparé.

**Historique du 154<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg  
*numérisation : P. Chagnoux - 2012*

**TABLE DES MATIÈRES**

---

	Pages
Introduction.....	6
<b>1914</b>	
En couverture.....	7
La bataille générale : <b>Fillières — Joppécourt</b> .....	10
La bataille de <b>la Marne : Deuxnouds — Chaumont-sur-Aire</b> .....	11
Première tentative sur <b>Verdun : Lacroix-sur-Meuse</b> .....	12
<b>1915</b>	
<b>L'Argonne</b> .....	16
Offensive de <b>Champagne</b> .....	18
<b>1916</b>	
<b>Verdun : le Mort-Homme</b> .....	23
<b>La Somme : Rancourt — Saily-Saillisel</b> .....	29
<b>1917</b>	
Offensive de <b>l'Aisne : Berry-au-Bac — Camp de César</b> .....	34
Offensive française de <b>Verdun 17 : Louvemont — Beaumont</b> .....	39
<b>1918</b>	
La poussée allemande sur <b>Amiens : Hangard</b> .....	44
Contre-offensive du <b>11 juin 1918</b> : bataille de <b>Belloy</b> .....	45
Offensive de <b>Picardie : de Lataule au bois des Loges</b> .....	48
Suite de l'offensive de Picardie. La poursuite : <b>De Canny-sur-Matz au canal Crozat, par Catigny, Chevilly, le bois du Chapitre, Guiscard</b> .....	54
D'octobre à l'armistice. <b>La Lorraine, le Rhin</b> .....	56
Pour conclure.....	56
<b>ANNEXES</b>	
Les citations du régiment.....	58
Quelques ordres de félicitations.....	63
Promotions dans la Légion d'honneur à la suite des affaires.....	68
Médailles militaires décernées à la suite des affaires.....	72
Liste des officiers du régiment morts pour <b>la France</b> .....	78
Liste des hommes de troupe morts pour <b>la France</b> .....	81